

PENTAGRAMME

Revue bimestrielle du

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Vingt-deuxième année – Septembre/Octobre

2 0 0 0

LA SPIRALE DE LA
CONSCIENCE

L'AMOUR DU PROCHAIN
ET SES LIMITES

PARLER DE DIEU
REVIENT À VOULOIR
SAISIR LE VENT

L'ARBRE, SYMBOLE
MILLÉNAIRE



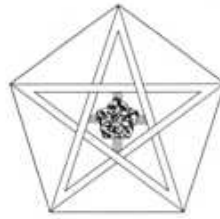
NUMÉRO 5

AUTORITÉ EXTÉRIEURE
OU AUTORITÉ
PERSONNELLE

PUISSANCE DE L'ARGENT

JACOB BOEHME ET LA
VOIE DE LA LIBÉRATION
INTÉRIEURE

LE SCEAU DES
PROPHÈTES



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ECOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

**Paraît dans les langues
suivantes:**

Français, Allemand, Anglais,
Brésilien*, Espagnol*, Grèce*,
Hongrois, Italien*, Néerlandais,
Polonais*, Russe*, Suédois*.
La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven

**Administration et
abonnement**

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout

Abonnement

FF. 250,- abonnement annuel*
FF. 38,- par numéro*
FrS. 40,- abonnement annuel
FrS. 7,- par numéro,
CCP 18-406-9
* frais d'envoi compris en France
métropolitaine
FB. 850 abonnement annuel
FB. 180 par numéro,
001-0483656-90

Impression

Stichting Roze kruis Pers,
Bakenssegracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

© Stichting Roze kruis Pers
Toute reproduction est interdite
sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.
C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

LA SPIRALE DE LA CONSCIENCE

« Il y a donc deux champs de vie absolument différents:

le supérieur se manifeste dans l'inférieur,

mais l'inférieur ne peut pas se manifester

dans le supérieur. »

(La spirale de la conscience)



SOMMAIRE

- 3 LA SPIRALE DE LA
CONSCIENCE
- 8 L'AMOUR DU PROCHAIN ET
SES LIMITES
- 11 PARLER DE DIEU REVIENT À
VOULOIR SAISIR LE VENT
- 15 L'ARBRE, SYMBOLE
MILLÉNAIRE
- 21 AUTORITÉ EXTÉRIEURE OU
AUTORITÉ PERSONNELLE
- 24 PUISSANCE MAGIQUE DE
L'ARGENT
- 28 JACOB BOEHME ET LA VOIE
DE LA LIBÉRATION
INTÉRIEURE
- 37 LE SCEAU DES PROPHÈTES

2000
VING-DEUXIÈME
ANNÉE
NUMÉRO CINQ



LA SPIRALE DE LA CONSCIENCE

De l'ADN au caducée de Mercure

Le tableau intitulé « La Mère originelle » de Johfra représente les sept rayons de l'Esprit déversant la Lumière dans le giron de la Mère originelle, symbole de la matière primordiale qui engendre et donne forme. Elle porte en elle, provenant de la nature divine, le germe de la conscience originelle.

Il a été donné à la « Mère originelle » de pouvoir exprimer les pensées du Créateur. C'est ce qui explique que les mondes s'élèvent de son sein en puissantes spirales. Ce sont des mondes qui prirent naissance bien avant qu'eût commencé l'époque actuelle. Dans ces mondes a grandi une conscience, enfant de la Mère originelle, à l'image de son Père. Cet homme céleste en croissance possédait une volonté libre et autonome, qui permettait à la conscience de plonger dans la matière et de la dominer. Mais il fallait aussi qu'elle utilisât cette libre volonté pour se défaire, en temps voulu, des formes de la nature, afin de pouvoir s'élever au-dessus de ses limites et qu'ainsi le fils de Dieu connût le règne de son Père.

Une partie de notre humanité employa cette libre volonté pour explorer la voie qui la fit dévier de la Source de la Vie. Cette déviation est connue sous le nom de « chute », laquelle a donné naissance à un monde séparé, où l'humanité errante doit suivre son propre chemin jusqu'à la fin. C'est le monde dont est issu l'homme bio-

logique, et dans les limites duquel il doit vivre.

Il y a donc deux champs de vie complètement différents: le champ de vie supérieur, qui s'exprime dans le champ de vie inférieur, et le champ de vie inférieur, qui ne peut s'exprimer dans le champ supérieur. C'est de plein droit et avec une certaine satisfaction que nous appelons le champ de vie inférieur « notre monde », sans être pleinement conscients de ce qu'il a d'effroyable et de douloureux. Nous ne nous rendons pas compte, ou très peu, que la frontière qui sépare ces deux champs de vie est quasi infranchissable. Et cette séparation est aussi présente dans la conscience des habitants de ces deux champs.

LE TROISIÈME CHAMP DE VIE INTERMÉDIAIRE

Un travail, entrepris en pleine conscience à partir de ces deux champs de vie placés l'un en face de l'autre, peut faire surgir et se développer, en temps voulu, un troisième champ appelé Troisième Nature. Ce champ intermédiaire provisoire sert de pont entre le champ de vie divin et le monde fermé où demeure l'humanité. Cette Troisième Nature permet au principe divin, prisonnier de la conscience humaine égarée, de se libérer. Le développement originel reprend alors un nouvel essor et l'homme peut ainsi sortir de son errance.

Le plan de création du Père réalisé par la force de la Mère originelle (Johfra, 1959).

Dans « notre monde », l'ADN est la base de toute vie biologique. Il se présente comme une hélice à double spirale. Les différents acides aminés des deux spirales, dans leur double ordonnance, constitue le plan fondamental de la structure biologique de toute forme vivante. La « double hélice » est, pourrait-on dire, le véritable porteur de la conscience cellulaire de toute forme de vie sur terre. Chaque cellule du corps biologique recèle une copie de l'ADN qui est unique pour chaque corps. En principe, les informations de l'ADN contenues dans chaque cellule permettent de reconstruire le corps entier.

Les clones n'offrent pas la possibilité de maintenir la conscience dialectique « éternellement dans le temps ». On a prouvé que l'âge génétique de la brebis clonée Dolly était la somme de l'âge des cellules de départ et de son âge à elle. Les cellules clonées provenaient d'une brebis âgée de 6 ans, elle avait elle-même 3 ans, et l'ADN des cellules clonées avaient 9 ans. Génétiquement, elle était donc du même âge que les animaux d'où elle provenait.

NAÎTRE DE L'ESPRIT DEMANDE UNE LONGUE PRÉPARATION

On peut aussi représenter la double spirale avec le symbole de la planète Mercure. Là aussi il est question d'un nouveau développement, de la naissance d'une nouvelle conscience dans le « champ de la résurrection », la Troisième Nature. Cette renaissance nécessite un long cheminement à travers le monde matériel cristallisé, cheminement qui part de la « chute » de la conscience originelle jusqu'à son rétablissement puis son retour dans le champ de vie originel. Une partie de ce chemin se situe entre la naissance et la mort de la personnalité biologique. Cette partie peut être parcourue plus ou moins consciemment; dans ce cas il arrivera un moment où la personnalité se retirera pour laisser la place à la conscience originelle après que son principe aura été vivifié par une impulsion divine.

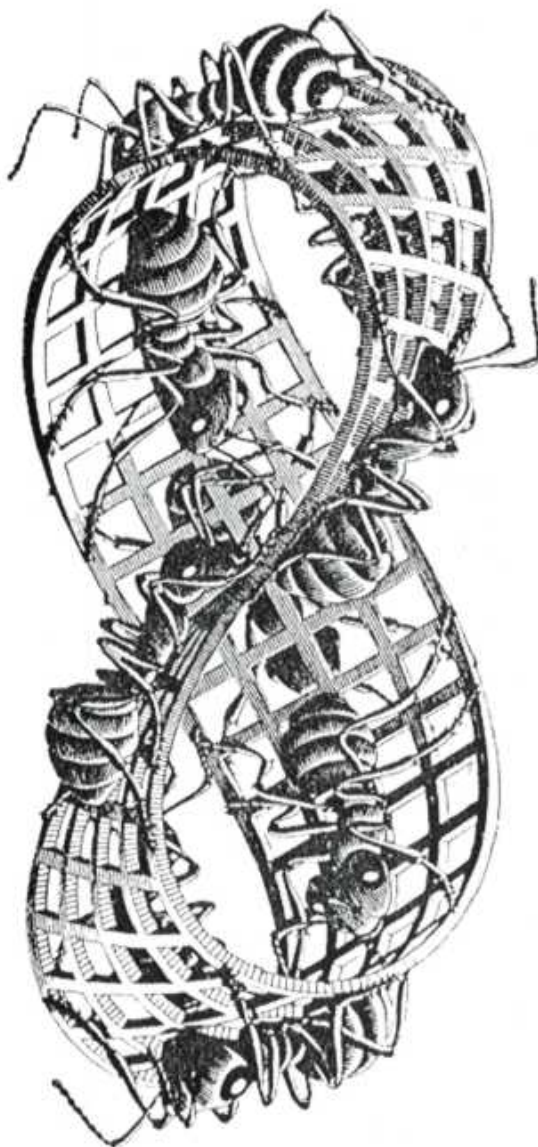
De ce point de vue, la conscience apparaît comme l'élément fondamental de la vie, un élément essentiel sur lequel subsistent beaucoup d'imprécisions et qui suscite bien des spéculations. La conscience prend part à tous les aspects de la personnalité terrestre, mais elle reste extérieure à l'Homme nouveau, bien qu'elle ait quelque présomption du développement de celui-ci.

Il faut distinguer entre plusieurs formes de conscience. En voici quelques exemples: la conscience diurne et la conscience nocturne; la conscience de

veille et la conscience de rêve; la conscience inférieure et supérieure; la conscience empirique, cellulaire, physique, psychique; la conscience individuelle, de groupe, ou cosmique; la conscience dialectique et la conscience divine; la conscience individualisée et la conscience universelle... En fait toutes ces formes reviennent à trois consciences élémentaires: la conscience originelle, la conscience personnelle et une forme intermédiaire où les deux précédentes s'expriment.

LE SCEPTRE DU POUVOIR TERRESTRE

La conscience originelle est complètement prisonnière de la vie dialectique. Elle ne peut se manifester dans la nature dialectique que si elle est accueillie par une personnalité adaptée. Elle doit se résigner à voir comment toutes les expériences de la vie terrestre tentent d'orienter le microcosme. La somme de ces expériences s'exprime d'une part dans ce que nous appelons l'être aural, et d'autre part dans le serviteur de l'être aural, le moi, qui dirige la personnalité. Le vêtement de ce roi est systématiquement tissé avec les matériaux terrestres du moment. Son sceptre représente exclusivement le pouvoir borné de sa volonté axée sur sa propre conservation. Sa parole ne trouve un écho qu'à l'intérieur de la zone nettement délimitée de sa propre loi. La personnalité est l'esclave fidèle de ce souverain inflexible. Elle va chasser pour lui et le pourvoir de



nourriture; elle joue à l'artiste et lui offre ses tableaux; elle joue au guerrier et lui donne sa vie pour maintenir sa souveraineté.

Le principe originel en l'homme doit attendre que l'esclave découvre que deux maîtres dépendent de ses services et qu'il lui faut faire un choix conscient entre les deux. Si l'esclave choisit le soi véritable, le principe divin, il deviendra un serviteur conscient du prince de l'origine et celui-ci retrouvera la place qui lui est due. Il s'élèvera ainsi dans le champ de la résurrection, la Troisième Nature, et son sceptre

Sculpture sur bois
de M.C. Escher,
1963.



sera celui du nouveau caducée, le nouveau feu de la colonne vertébrale.

Pour ce faire, la personnalité dans tous ses aspects doit s'y préparer, c'est-à-dire, qu'elle doit se purifier et ainsi se transformer. La conscience empirique fonctionne par la répétition, sur un certain rythme. L'homme apprend soit parce qu'il tombe presque chaque fois dans les mêmes travers, soit parce qu'il fait presque toujours les mêmes expériences. Ceci représente un processus répétitif quasi interminable. De tels processus cycliques ont lieu dans la nature. L'eau des océans s'évapore, est entraînée par l'air, retombe sous forme de pluie et coule à nouveau vers les océans. Quand l'eau descend tumultueusement des montagnes, elle se mélange à l'air et en prend les minéraux, qu'elle dépose à son embouchure. Le cycle naturel de la terre, de l'eau et de l'air permet la vie biologique sur notre planète. Le soleil fournit l'énergie qui met ce processus en route et le maintient. Le sang ne circule pas dans les artères uniquement pour les besoins nutritionnels, il évacue aussi les déchets. Ainsi chaque corps biologique suit son petit cycle à l'intérieur du grand cycle de la vie.

Dans le champ de vie dialectique, un microcosme a également un cycle et doit chaque fois prendre une nouvelle personnalité pour pouvoir s'exprimer. Cette personnalité agit alors d'après les expériences accumulées dans le subconscient. C'est ainsi que les sens nourrissent la conscience et déterminent les actions. Les signaux qui ne pénètrent pas dans la

conscience sont évacués. On n'entend que ce que l'on veut entendre, on ne voit que ce que l'on veut voir. Ce « filtre » est la conscience elle-même. L'interprétation conventionnelle des expériences vécues peut renforcer des points de vue déjà ancrés dans la conscience. Ainsi les actes sont chaque fois déterminés, et les nouvelles expériences qui en découlent chaque fois interprétées par une conscience toujours plus limitée. Le circuit se ferme. La conscience se referme sur elle-même, et elle ne peut en sortir parce qu'aucune nouvelle impulsion ne vient de l'intérieur.

Ce sont donc des mouvements cycliques qui constituent la conscience empirique. Puisque la nature n'est jamais immobile, il ne peut y avoir que progression ou retour en arrière. Dans les deux cas, c'est un mouvement en spirale, soit une évolution, soit une involution.

La double spirale du caducée est le symbole de ce mouvement de la conscience d'expérience. Mais dès que le nouveau roi, le nouveau moi, remonte sur son siège, le chemin en spirale des expériences se termine, et apparaît le droit chemin, le chemin de l'élévation et du retour conscient vers le Royaume divin de l'origine.

Chacun a son propre monde doté d'une conscience fermée. *Coupe du Titan* (Th. Cole, 1833, Metropolitan Museum of Art, New York).

L'AMOUR DU PROCHAIN ET SES LIMITES

Pendant deux mille ans, le christianisme, la science et l'art ont inculqué à l'Occident des idées altruistes. Mais si les organisations politiques et religieuses ont ouvert les yeux sur les souffrances d'un grand nombre, ce n'était pas toujours désintéressé, et il ne s'agissait pas toujours non plus de l'amour du prochain dont parle le Nouveau Testament.

Dans le monde moderne l'amour du prochain et l'amour de soi sont des termes de plus en plus antagonistes. Et si la prospérité est en hausse, l'altruisme dégénère en charité programmée. C'est un problème pour les personnes qui, naguère, pensaient et agissaient de façon philanthropique, car un tel altruisme institutionnalisé n'a pour elles aucune valeur puisque les gens n'offrent pas ce dont les autres ont vraiment besoin, mais ce dont eux-mêmes n'ont plus besoin. Ceci ne coûte aucune peine mais leur donne l'impression d'agir socialement. Heureusement cette forme d'altruisme est de plus en plus remise en cause et l'on voit d'un mauvais œil cette charité intéressée et artificielle. L'amour du prochain devrait donc être tout à fait autre chose.

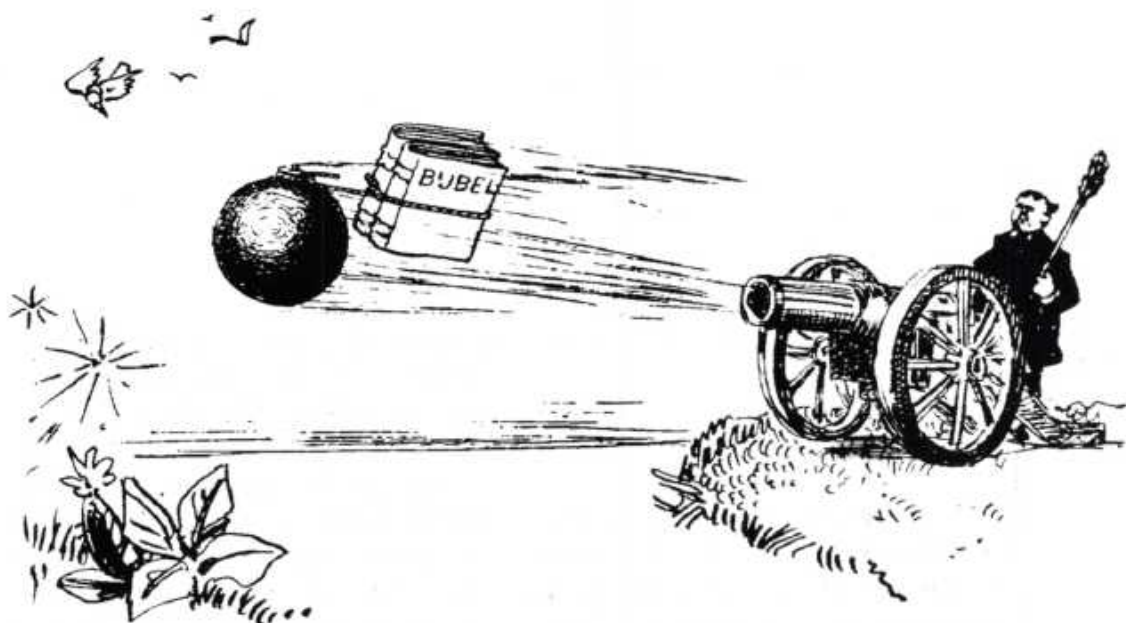
Quand certains sont appelés à aider leur prochain dans leur propre pays ou à l'étranger, ils sont amenés à réfléchir. Le résultat n'est pas toujours très convaincant. Pensez à cette remarque d'un homme politique anglais: les personnes âgées pourraient habiter près des centra-

les nucléaires puisqu'elles n'ont plus besoin de procréer, remarque qui témoigne d'une impuissance et d'un manque d'amour complet plutôt que de charité chrétienne !

Dans la Bible il est dit: « Aimez votre prochain comme vous-même ». Celui qui apprend à se connaître tel que son Créateur l'a conçu, reconnaîtra la même réalité dans son prochain. C'est pourquoi ce commandement de Jésus concerne tous les hommes et pas seulement ceux qui se nomment chrétiens. Cette parole révolutionnaire peut aussi provoquer des réactions très différentes. Par exemple pour Hermann Hesse: « Sans amour pour soi, la charité est impossible »; pour Oscar Wilde: « Pardonnez toujours à vos ennemis, il n'y a rien qui les énerve plus »; pour le Mahatma Ghandi: « Dieu devrait apparaître comme du pain à l'homme affamé »; alors que pour Helmut Walters: « L'amour du prochain a des limites, sinon elle est une torture du prochain. »

CONTRE L'ALTRUISME

L'altruisme est devenu un domaine de recherche scientifique. En mars 1998 la *Wiener Zeitung* publia un article ironique de Irene Prugger sur les résultats de l'altruisme tel qu'il est pratiqué: *Contre l'altruisme*. Elle explique qu'aider son prochain peut devenir une vraie toxicomanie, et qu'il faut instituer des cliniques pour guérir les patients atteints de ce syndrome afin qu'ils redeviennent des égoïstes en bonne santé !



Bien qu'en général les mentalités se durcissent de plus en plus et que l'on se préoccupe surtout de son propre bien-être matériel – en partie contraint par l'évolution de la société – beaucoup s'efforcent d'être altruistes. On peut se demander, cependant, si le résultat en vaut la peine, car la souffrance atteint, au xx^e siècle, un niveau monstrueux. Malgré toutes les entreprises altruistes généreuses les plus risquées, le monde n'est pas plus heureux, pourquoi ?

Il n'est jamais difficile de trouver des causes en y réfléchissant bien, mais en général la raison est beaucoup plus profonde. L'être humain, par nature, vit dans une tension perpétuelle entre ses impulsions intérieures et ses actes quotidiens. Si les impulsions proviennent de son instinct de survie, il agit aux dépens de la vie d'autrui. Mais si elles proviennent d'un principe élevé, d'un idéal éternel, du souvenir d'une vie où l'amour du prochain allait de soi, c'est une conscience supérieure qui le dirige.

CARICATURE DE LA RÉALITÉ

Cette conscience supérieure, ne peut pas se manifester tout simplement dans ce monde de lutte et de haine. C'est pourquoi l'homme est poussé intérieurement, et aussi extérieurement, à chercher la source éternelle du véritable amour du prochain. Le principe d'éternité caché en chaque être humain ne cesse jamais de l'interpeller pour qu'il entende et comprenne ses incitations. Ceci peut provoquer des réactions parfois étranges et exaltées chez des personnes dénuées d'équilibre intérieur, qui se forgent alors une caricature de la vérité très profondément inscrite en elles.

L'homme terrestre séjourne dans un microcosme en tant que phénomène temporaire. C'est un enfant du temps. En ce début du troisième millénaire, l'abîme qui sépare l'homme et son microcosme est devenu large et profond. Beaucoup se tiennent désespérément au bord de cet abîme. De grandes et de petites révolutions ont, d'une part, transmis de nouvelles idées et, d'autre part, provoqué beaucoup de désarroi. La révolution française, celle de Russie ainsi que celle de Mao Tse Toung ont aboli d'anciennes traditions et

Propagation de la
Parole de vie
chrétienne
(Albert P. Hahn,
1877-1918).

Le Christ bafoué
(eau-forte de
Erich Eerler, 1931).

provoqué certaines ouvertures vite refermées.

L'HUMANITÉ ACCUSE SON CRÉATEUR

Il faut beaucoup de générations avant que l'on puisse s'engager dans une voie radicalement nouvelle. Et pendant tout ce temps nous errons et léchons nos blessures; ou bien nous profitons de la porte entrouverte pour chercher de nouvelles possibilités, ce qui ne permet pas de passer de la vie inférieure à la vie supérieure. Mais un être à la dérive peut être touché dans le cœur par le courant d'amour de la

Gnose, qui le pousse à « se connaître lui-même », et à « connaître son prochain comme lui-même ». Certains y réagissent positivement tandis que d'autres ne veulent pas abandonner les traditions et tentent par tous les moyens de recréer le paradis sur terre. Ces deux types de réactions sont le fait de personnes qui désirent retourner au royaume divin originel. La force cosmique spirituelle croissante de notre époque, qui s'efforce de leur montrer leur véritable mission et de leur donner la possibilité de réaliser celle-ci de la juste manière, les jette dans une profonde inquiétude et une grande agitation. Sans cela l'humanité suivrait tranquillement la voie vers laquelle l'incline sa nature terrestre, en incriminant et accusant son Créateur, lui qui veut faire sortir ses créatures du mauvais chemin !

Puissions-nous comprendre cet appel éternel du cœur, comprendre que nous sommes tous des fils prodiges qui doivent retourner vers leur Père ! Alors nous ne nous opposerons plus à notre prochain, nous verrons qu'il est sur le même chemin que nous. De ce fait il se développerait un altruisme sans frontières, ne nécessitant pas d'organisation, mais venant du cœur de tous ceux qui reconnaissent qu'ils sont des fils prodiges et, sans plus de railleries ni d'injures envers leur Créateur, suivent avec reconnaissance la voie inscrite en eux depuis des millénaires, voie qui les conduit vers la Réalité divine.



PARLER DE DIEU REVIENT À VOULOIR SAISIR LE VENT

Le bal bat son plein. Des femmes en robes du soir virevoltent dans les bras d'hommes beaux et distingués. Pour le suspense, les danseurs portent des masques afin que l'on ne sache pas qui peut bien être ce couple qui danse si merveilleusement bien. Beaucoup croient le savoir, mais est-ce vrai ?

L'horloge sonne minuit, la musique s'arrête, la danse cesse, on enlève les masques et, soudain, l'on reconnaît tout le monde. C'est ainsi que nous dansons sur la scène de la vie, dissimulés derrière nos masques, jusqu'au moment où retentira le « hora est » qui dévoilera qui nous sommes en réalité. Qu'est-ce qui est vrai en nous et qu'est-ce qui n'est qu'apparence ? Quel est cet être qui se cache derrière un visage ? Peut-on connaître l'être vrai de quelqu'un ? Et comment ? Quelle est la force qui permet de distinguer l'apparence de la réalité ?

La personne qui veut suivre la voie du développement intérieur cherche ce qui se trouve à l'arrière-plan de ce qu'elle perçoit. Elle a touché les limites du monde extérieur et elle se rend compte de la nécessité de parvenir à la connaissance de soi. Elle tourne son regard à l'intérieur, sur elle-même, là où elle doit tout de même bien arriver à saisir la nature de son être véritable !

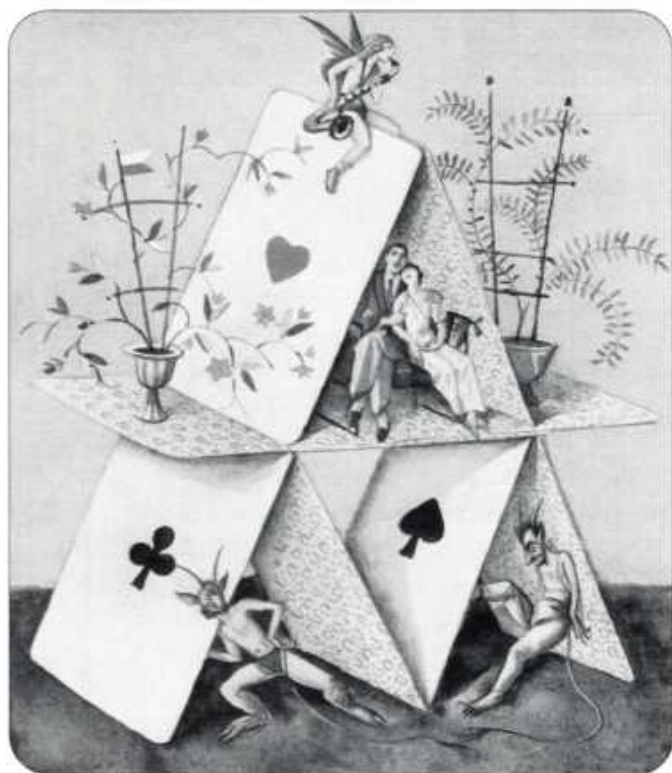
Ce faisant elle fait toutes sortes de découvertes : « Suis-je vraiment ainsi ? Mais non, je suis tout à fait différente ! » Cette découverte la démasque. Mais après un

certain temps, la façon dont elle s'était vue s'avère être un nouveau masque ! Elle s'est identifiée à quelque chose qui n'est pas encore son être le plus profond. Ainsi le chercheur décidé arrache masque sur masque et descend toujours plus profondément jusqu'à la source de ses motivations. Le désespoir le guette, car existe-t-il vraiment un soi authentique ? véritable ? Ou bien n'est-il rien d'autre qu'une bulle de savon, une illusion toujours changeante, gratifiée d'une conscience expérimentale ?

Le mental ne semble pas pouvoir répondre à cette question. Chaque réponse appelle toujours une nouvelle question. Et il n'est possible de trouver de réponse à la question de sa nature fondamentale que si l'on comprend que le désir de connaissance de soi est une réaction à une force extérieure qui tente de nous toucher. Mais que cherchons-nous ? Qu'est-ce qui nous ronge intérieurement ? D'où cela vient-il ? Qu'est-ce que cette inquiétude qui nous porte en avant ?

LA DÉCOUVERTE À FAIRE

L'inconnaissable a saisi le chercheur ! Ce à quoi il aspire le travaille, mais se dérobe à sa perception. Comme si ce n'était pas lui, le chercheur, qui déclenchait le mouvement, mais qu'un élément directif le poussait à faire telle ou telle chose sans qu'il en sache la raison. Cet aspect de la recherche, insaisissable et inconnaissable, est fondamental. Et il est de la plus grande importance que le chercheur comprenne que quelque chose en lui ne participe pas



Le « bien » et le « mal » maintiennent le château de cartes des illusions (aquarelle d'A. Hagel, 1931).

à tout ce qui se déroule dans sa conscience, mais que ce n'en est pas moins une réalité qu'il ne peut ni diriger, ni atteindre, ni souiller: un monde de sérénité et de silence, qui attend d'être découvert et reconnu, qui attend que le chercheur lui fasse une place dans sa vie. Ce monde a ses lois, il agit sur l'humanité, c'est la force dynamique qui manifeste la réalité de l'Amour divin qui englobe tout.

Tout est en mouvement dans la période de transition où nous vivons. On le constate chaque jour. Les forces de renouvellement provoquent d'immenses changements dans le monde actuel. En les examinant, il est possible d'en comprendre le dessein. L'un de ces changements provoque un « bas les masques » général. Bien que beaucoup fassent d'énormes efforts pour garder leur masque, car on veut à tout prix être ce que l'on croit être,

ils ne parviennent pas à sauver les apparences. Quelque chose agit qui dénonce les failles, qui fait la distinction entre réalité et apparence, repousse l'injustice, et débarrasse la vérité de tout préjugé.

La tendance mondiale est au changement et des formes « nouvelles » sont déjà en grande partie conçues. L'on se rend compte de plus en plus de la caducité des anciennes structures, trop rigides, et des murs qu'il faut abattre dans les domaines aussi bien éthiques, politiques, qu'économiques. Quand on voit tout se scléroser autour de soi, il faut démolir pour trouver une issue. Le chaos s'ensuit inévitablement et une grande confusion, tandis que ceux qui ne voient pas les nouvelles possibilités se cramponnent à ce qu'ils possèdent et connaissent. Mais ce ne sont pas les pensées des gens désespérés ou des personnes dynamiques qui peuvent stopper les grandes transformations cosmiques. Elles avancent et cherchent un bon terrain pour leur action: un cœur ouvert et un esprit réceptif. C'est la raison pour laquelle il faut que chacun à notre époque examine ses motivations profondes, se demande où il va et pourquoi, s'il est sur le bon chemin, car ses réponses détermineront la forme et le contenu de sa vie.

LES DÉSIRS REFOULÉS

Mais comment choisir une direction sans connaître le but à atteindre ou si on en a seulement entendu parler ? La bonne réponse se trouve-t-elle derrière les apparences ? La personne (« persona » veut dire masque en latin), le masque, est un

moi qui se présente extérieurement de façon à survivre en tant qu'être social. Mais derrière ce moi se cache le vrai soi, celui évoqué quand on dit: « Je veux devenir réellement moi-même ». Or il est possible de devenir conscient de ce vrai soi. Certaines méthodes permettent de découvrir ses désirs refoulés et d'entrevoir des aspects du subconscient afin d'éprouver son être véritable. Une vie qui n'est pas bâtie autour d'un centre n'est qu'une mascarade animée par une conscience en lambeaux, comme un ballon qui a éclaté. Il est évident qu'il faut posséder un moi avant de savoir et de pouvoir l'abandonner ! Ce paradoxe a fait prendre à beaucoup la mauvaise direction. Qui n'a jamais tenté de changer son moi à l'aide de son moi ? Ou de l'effacer, ou de le sacrifier à un idéal élevé ? Le moi en est incapable parce qu'il ne peut admettre les motifs d'un comportement vraiment désintéressé. Il ne peut pas comprendre certaines de ses motivations profondes ! Tout au plus lui est-il possible de trouver une sorte d'équilibre après avoir été quelque peu purifié à la suite d'expériences déstabilisantes. La personnalité doit mûrir par l'expérience pour découvrir ses limites. Ce qui est cause de déséquilibre doit céder progressivement la place. Et quand le moi finit par se rendre compte de son impuissance, la personne cherche alors sa vocation réelle et profonde qui est son retour dans sa patrie originelle, où elle trouvera enfin une paix intérieure inaltérable.

La psychologie actuelle fait-elle fausse route bien qu'elle parle de la psyché, de l'âme ? Il lui est possible de venir au se-

cours des personnes malmenées par la vie en renforçant leur moi, en leur apprenant à mieux se protéger, en les ouvrant sur des domaines encore inconnus de leur conscience.

Ceci s'adresse en nous à la personne orientée sur le monde des phénomènes, mais non à nos questions concernant notre être le plus profond. La psychologie ne franchit pas la frontière du monde sensible et c'est là que se situe la différence avec l'enseignement gnostique. Ce qui est unique dans la philosophie gnostique c'est l'idée que l'homme biologique est relié à un principe divin situé dans le cœur.

SAISIR LE VENT

A côté de tout le connaissable, objet des sciences, l'être humain recèle un principe immortel appartenant à l'inconnaissable. Ce principe attend le moment où cet être humain entendra quelque peu son appel, où cet être humain finira par comprendre que tous ses désirs d'infini proviennent de ce principe immortel, qui est la clef de l'accomplissement final de sa véritable destinée. Jusque-là, les profondeurs de son âme sont en proie au mal d'un désir insatiable.

Cette prise de conscience marque le début d'un changement radical, qui s'accomplit lorsqu'on admet qu'il y a en soi quelque chose qui appartient à une tout autre réalité. La semence tombe alors dans la bonne terre. Si elle y reçoit suffisamment de nourriture et de lumière, elle grandira et l'âme renaîtra dans la réalité.

Que savons-nous du renouvellement

de l'âme qui doit finir par se relier à l'Esprit divin pour devenir l'Ame-Esprit ? Très peu, mais aussi beaucoup ! Très peu par rapport aux références connues ; beaucoup lorsque ces anciennes références sont remplacées par les valeurs de l'Ame-Esprit. Mais parler de Dieu revient à vouloir saisir le vent !

L'homme ne peut pas saisir le Monde divin par ses sens, c'est pourquoi les sages et les gnostiques parlent par métaphores. Ils traduisent la réalité qui englobe tout par des formes quelques peu compréhensibles à l'humanité terrestre. La résonance de certaines paroles peut être évocatrice du Divin, porteuse de la Force divine et susceptible de toucher des personnes pleines d'aspiration.

UNE VIE QUI TRANSCENDE CELLE DE LA PERSONNALITÉ

La meilleure façon de devenir réceptif à cette force est de faire silence et de s'abandonner à son influence. Dans le silence, le « Tout Autre » a la possibilité de croître et le cœur de s'abreuver à la Source originelle de toutes choses.

« Il n'y a pas d'évolution de l'homme véritable sans une révolution du vieil homme. Le vieil homme doit disparaître, l'homme véritable renaître. Il est prisonnier du bouton de rose, et il ne peut surgir qu'au feu intense du soleil gnostique. L'ancienne nature doit céder la place par sa propre neutralisation, pour que les rayons du nouveau soleil puissent atteindre le bouton de rose, qui croîtra si vous diminuez. »*

L'être qui veut suivre une telle voie portera certainement encore longtemps le masque de sa personnalité. Mais résonne déjà en lui l'autre réalité, la réalité de la vie qui transcende la personnalité, réalité qu'il lui est dorénavant possible de connaître.

* Jan van Rijckenborgh, *Les Mystères gnostiques de la Pistis Sophia*, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas 1998.

Pour la France: Ed. du Septénaire, rue des Frères Tourtel, F 54116, Tantonville.

L'ARBRE, SYMBOLE MILLÉNAIRE

Dans toutes les religions et cultures du passé, l'arbre est un symbole sacré. Ses racines fortement ancrées dans la terre, jadis Terre sainte, il élève ses branches vers le ciel comme pour enserrer de ses bras la source d'où tout provient.

Quand ils dévièrent du Plan de Dieu, les humains rompirent leur lien avec le champ de vie divin. Nombre de mythes où l'arbre joue un grand rôle évoquent cette rupture, mais le souvenir de l'unité rompue s'est obscurcie au cours des temps jusqu'à n'être plus qu'une vague idée conservée dans les légendes antiques.

Les feuilles qui tombent à l'automne font naître l'idée d'un adieu mélancolique. L'atmosphère joyeuse et lumineuse de l'été n'est plus. Sa tâche achevée, l'arbre se débarrasse de ses feuilles qui s'envolent et retombent négligemment. Son objectif n'était pas les feuilles mais les fruits, dont la formation détermine entièrement son processus de croissance. Les feuilles participent, en particulier, à l'importante fonction chlorophyllienne, c'est-à-dire, fixer le carbone du gaz carbonique de l'atmosphère et en rejeter l'oxygène, assurant ainsi la croissance de l'arbre. Le carbone est un des constituants essentiels de la matière vivante.

Quand les fruits sont murs, l'arbre coupe l'arrivée de la sève aux tiges des fruits et des feuilles, qui tombent, et utilise son énergie pour la formation des bourgeons en vue de la prochaine saison.

LA SEMENCE RECÈLE LE PLAN ENTIER DE SA MANIFESTATION

La vie et l'univers entier en tant que plan de manifestation visible ont germé d'une semence. Le plus petit être vivant se forme à partir d'une semence qui contient en elle le plan entier de sa future manifestation, et l'ensemble des formes de manifestation constitue ce tout unique que l'on appelle « la vie ». Comme le cosmos est composé de myriades de formes vivantes représentant chacune une unité, de même l'homme, ou l'arbre, est composé d'éléments rassemblés porteurs du plan de manifestation de l'ensemble.

L'être humain séparé de son Créateur porte aussi en lui le plan de construction prévu par son Créateur sous forme d'une semence. En raison de sa séparation du monde divin, cette semence est enfermée dans le système vital de l'homme matériel, qui, plein d'orgueil, s'est retiré de l'unité divine et, en choisissant la séparation, a choisi aussi la mort.

Dans une parabole, Jésus parle d'un arbre, symbole d'un champ de vie autrefois divin que l'homme avait reçu la tâche de servir, protéger et guider. « Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences; mais, quand il a poussé, il est plus grand que les légumes et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches » (Matth. 13, 31-32). Ainsi montre-t-il comment rétablir l'état originel. Il faut un sol nourricier où la semence ait la possibilité



de germer, croître et prospérer. Ici trois aspects sont à considérer :

- la compréhension de la tâche à effectuer ;
- un désir de guérison profond et total ;
- un comportement permettant la germination, la croissance et l'épanouissement.

LES RACINES DE L'ÂME TROUVENT PEU DE NOURRITURE

Les racines de l'arbre sont cachées dans la terre comme celles de l'homme dans son subconscient. Trop souvent celui-ci est entraîné dans l'agitation fiévreuse du monde moderne. Le calme intérieur et le temps de se mettre à l'écoute de sa propre vie manquent en général, et les racines de l'âme peuvent à peine trouver de la nourriture. Cependant, l'être humain est continuellement poussé à chercher, et ses racines, aussi fines soient-elles, plongent toujours plus profondément dans les domaines de la pensée, du sentiment et du désir pour découvrir le secret de la vie, ne lui laissant aucun répit jusqu'à la mort. Tendances et intérêts déterminent l'orientation des racines, déterminent la manière dont le cœur de l'homme s'enracine dans le règne terrestre. Des perturbations astrales et mentales, intérieures aussi bien qu'extérieures, agitent les êtres en profondeur, physiquement et psychiquement. Ils cherchent leur chemin et doivent sans cesse choisir entre ce qui est vivant au plus profond d'eux-mêmes et les exigences et séductions de la société de consommation, qui ne considère que le bénéfice matériel. Ils sont comme des arbres qui n'arrivent pas à résister à la tempête parce que leurs racines sont trop faibles ou pourries.

CONDITIONNEMENT ET DÉSORIENTATION DU MONDE APPARENT

Cet état est la conséquence d'une imposture. Tant que nous ne voyons pas que nous vivons dans un monde d'apparence, de plus en plus dépourvu d'âme, conditionné et orienté, où ce sont l'avidité et le fanatisme qui alimentent le prétendu « progrès », nous restons prisonnier d'un bonheur illusoire. Ce n'est pas un sol stable où les racines de l'âme peuvent trouver quelque nourriture !

Tout développement demande un certain temps, et personne ne peut se soustraire aux expériences nécessaires à l'accomplissement de ce temps. Mais il est possible de déplacer le centre de gravité de sa vie, en le faisant passer de l'obscurité du règne de la mort à la Lumière originelle du Logos. « L'erreur n'a pas de racines », est-il dit dans l'Évangile de Vérité.

Toutes sortes d'inventions modernes sont susceptibles d'alléger le travail et de faire gagner du temps et de l'énergie, mais entraînent aussi agitation et stress. Le conflit entre le moi qui s'impose et l'âme douloureusement prisonnière s'envenime d'autant plus que l'âme est appelée à se libérer. A la fin d'une période d'évolution – ce qui arrive toujours quand l'humanité entre dans le champ de rayonnement d'un nouveau signe du zodiaque – chacun doit faire son bilan. Chacun doit montrer s'il accepte de renoncer, ou non, à ses expériences et acquis personnels en faveur d'une évolution totalement différente, en donnant la priorité à l'âme immortelle. Maintenant que l'ère du Verseau commence à exercer son influence, les anciennes structures s'effondrent pour offrir de nouvelles possibilités, que personne ne saurait encore prévoir, et afin que les humains reconnaissent enfin leur

Photo Pentagramme.

vraie mission dans la création et s'engage sur la voie qui mène au monde originel: la vie divine. Pour le moment de fortes racines rivent l'humanité au monde des conflits et à l'alternance des contraires.

LA BEAUTÉ DE LA JEUNESSE

Magnifique est l'arbre quand il se pare des couleurs de ses fleurs éphémères. Ne serait-il pas merveilleux de conserver cette splendeur ? Le printemps, la jeunesse, la beauté et le bonheur ! Pourtant la prolongation artificielle de ce qui est beau ne fait souvent qu'aviver l'idée de sa fugacité. Ce qui n'est pas réel suscite un certain retrait, une certaine déception. Et si l'on veut se maintenir dans l'illusion de la jeunesse, on se ferme au processus de la maturation intérieure qui doit suivre. Ainsi sont ordonnées la nature et la vie humaine. Mûrir, c'est devenir responsable, par rapport à soi-même, par rapport à ses semblables et par rapport à l'origine même de la vie: Dieu.

Des questions comme « Qui suis-je ? D'où est-ce que je viens ? Où est-ce que je vais ? » constituent autant d'aspects du processus de maturation. A l'âge adulte, elles traduisent la recherche de la solution du problème de la vie et de la mort. Si elles ne se posent pas, alors la vie est temporairement bloquée dans la dualité discordante, sans véritable désir d'une solution. Mais il faudra bien un jour la trouver ! D'ici là, l'être humain continue de tourner en rond dans le manège quotidien que font inlassablement tourner les éons.

A un stade ultérieur, si la semence originelle germe dans le cœur d'un être à la lumière de la Gnose et que celui-ci fait le bon choix, les premières fleurs de la nouvelle compréhension et de la nouvelle vie s'épanouissent. En dehors de tout intérêt

personnel, égocentrisme et suffisance, elles s'offrent à ceux qui sont capables de les cueillir. Une transformation intérieure a lieu alors, qui inaugure un nouveau cycle vital. L'éclat de la jeune âme renée témoigne de la splendeur de l'harmonie et de l'amour immuables et intemporels, qui libèrent la Sagesse divine omniprésente.

PASSAGE À UN AUTRE CYCLE VITAL

L'arbre montre que les différentes étapes du développement sont nécessaires. Il est impossible de s'y soustraire et chacune doit s'accomplir dans l'harmonie avant que commence la suivante. C'est ainsi que l'on atteint le grand but. Le cycle vital de l'arbre fait comprendre la différence entre changement et mort. La mort résulte du fait de se cramponner à un certain état, fixation qui paralyse l'âme et aboutit à la sclérose, au durcissement, à la cristallisation et à la mort.

Il en va comme du gel nocturne, du froid intense qui sévit la nuit et détruit les fleurs et leur promesse. Celui qui suit consciemment le chemin de la transformation intérieure éprouve que toute épreuve traversée signifie croissance et maturation. Dans l'antique écrit de la Bhagavad Gita figure un avertissement toujours actuel: « Ne convoite jamais les fruits de tes actes. Celui qui n'est pas attaché aux fruits de ses actes s'abandonne à Dieu et n'est pas souillé par des actes intéressés. »

RUPTURE DU CERCLE VICIEUX

L'ancienne volonté se pousse toujours en avant. Au moyen de la technique, elle veut obtenir de force la perfection des résultats, y être associée et en recueillir la

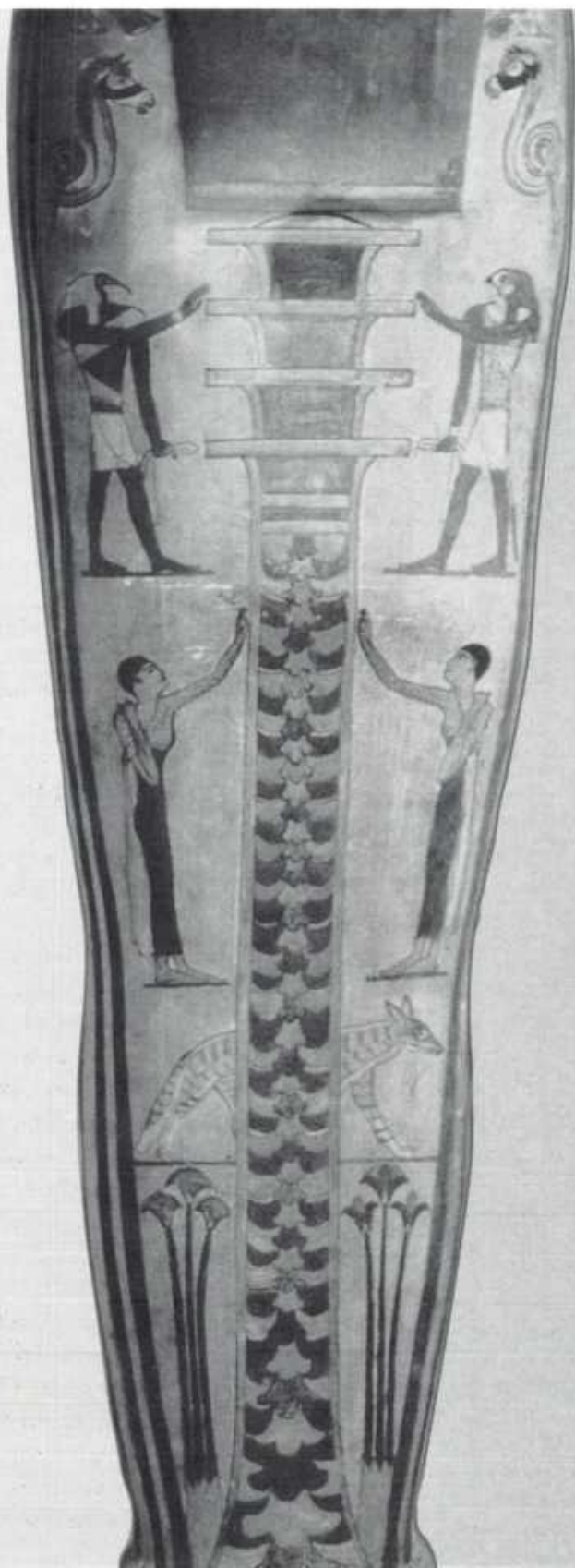
gloire. Ainsi ressemble-t-elle au ver qui ronge le fruit, et le fait pourrir en voulant rester lui-même en vie !

Comment rompre le cercle vicieux de l'épuisement et du déclin ? L'être humain en a-t-il la capacité ? Oui, certainement, mais non en suivant les suggestions de son intellect et en réajustant quelque peu l'orientation de sa volonté. Il lui faut apprendre à suivre l'appel de son cœur, car cette voix le rendra réceptif à la Lumière, fondement de toute vie. S'il peut se tourner vers elle, un désir d'unification s'éveillera et s'intensifiera à tel point qu'il rendra possible le rétablissement de l'unité perdue. Alors l'âme recevra le pouvoir de reconnaître le danger de son emprisonnement, le courage de résister intérieurement à ce qui la sépare du monde divin et d'empêcher « que le ver ronge le fruit ». Quiconque fera tous ses efforts dans cette direction recevra non seulement la grâce d'un renouveau intérieur mais aussi celle de le transmettre à autrui.

Le tronc qui porte la couronne de l'arbre est une colonne dans le temple de la nature. Il est le symbole de la vie qui s'élève à la recherche de la Lumière. Là où la Lumière descend et se relie au courant qui monte dans le tronc a lieu une réaction chimique, synthèse des deux forces qui se rencontrent, processus qui a également lieu dans l'être humain. La rencontre du rayonnement descendant de la Lumière septuple avec le courant montant de la recherche fait naître un champ de force puissant où l'âme peut puiser les éthers purs de la nature divine.

LES CYCLES ACCOMPLIS

Au temps de la phéhistoire, il y avait toujours un arbre sacré en un lieu lui-même consacré. Ces arbres étaient, et





Assurnazirpal II
d'Assyrie et
l'Arbre de Vie
couronnés par le
dieu Assur
(Nimrod, Irak,
883-859 av.J.-C.,
British Museum,
Londres).

sont toujours, vénérés et protégés par des personnes conscientes des grandes forces qu'ils possèdent. Dans les mythes et sagas nordiques, le grand arbre de la Vie, Yggdrasil, pivot de l'univers, joue un rôle important. L'Ancien Testament parle de l'« Arbre de vie » planté au milieu du Paradis, et c'est sous l'arbre Boddhi que le prince Siddharta Gautama reçut l'illumination et devint le Bouddha.

La coupe transversale d'un tronc d'arbre évoque les figures en forme de cercles dont les bouddhistes se servent pour leurs exercices de méditation. Au milieu se trouve le cœur et tout autour les cercles indiquant les années accomplies. De tels « mandalas » sont taillés dans le bois, ciselés en métal, sculptés dans la pierre, tressés, tissés, faits de sable coloré, peints sur porcelaine et exécutés sur des vitraux d'église ou de mosquées. Le mot « mandala » vient du terme sanscrit signifiant roue, cercle, rotation, cycle, cercle de l'éternité, vie. Tous ces concepts suggèrent l'idée de mouvement. Mais aucun mouvement n'est concevable sans un point fixe par rapport auquel il a lieu, que ce point soit très gros ou minuscule. Ce peut être l'axe in-

visible autour duquel circulent les étoiles mais aussi les signes du zodiaque.

Comme les saisons naissent et meurent les unes après les autres, toute forme vitale suit un certain cycle. Toutes ont une fin et retournent à leur point de départ, sinon, dans le meilleur des cas, elles s'engagent sur une spirale supérieure. De la même façon, les pensées, sentiments et volontés tournent autour d'un point central, se complètent et se relaient.

L'origine du centre, la semence autour de laquelle les cycles se déroulent, détermine la sorte d'énergie qui se dégage pour réaliser le plan inhérent à la structure. Si ce centre provient exclusivement de la nature mortelle, la structure sera mortelle. Mais si la semence provient de la nature divine, une construction de valeur éternelle est possible. C'est alors que l'Homme immortel a le pouvoir de s'édifier comme une colonne dans le Temple de Dieu.

AUTORITÉ PERSONNELLE OU AUTORITÉ EXTÉRIEURE

En général ce qu'on appelle une autorité est quelqu'un qui maîtrise une certaine matière, qui y exerce une autorité. Grâce à son expérience et à ses connaissances, il peut aider son prochain de ses bons conseils. C'est une autorité extérieure. Ce mot évoque aussi l'idée d'autorité arbitraire, de despotisme, d'abus de pouvoir.

Le processus de purification et de renouvellement de l'âme peut faire naître une autorité naturelle et intègre qui n'est pas le fruit de l'intellect mais d'une pratique de vie gnostique transfiguristique. Les personnes qui ont acquis une telle autorité précèdent les autres sur le chemin du renouvellement intérieur. Elles n'ont pas cherché à maîtriser leurs désirs sur le chemin occulte, mais les ont peu à peu éteints en cessant de les nourrir et de les cultiver. Elles ont acquis la connaissance d'elles-mêmes, du monde terrestre et de la vie spirituelle. Elles vivent des forces renouvelantes qui affluent d'un champ de vie absolument nouveau, et agissent par les nouveaux pouvoirs qui accompagnent ces forces.

Rien ne parle autant au chercheur de vérité que l'exemple vivant. Comme les parents sont des exemples pour l'enfant qui grandit, l'âme devenue immortelle est un exemple pour le chercheur. Dans les deux cas, cependant, il faut un terrain d'entente. L'enfant récalcitrant suivra son propre chemin, le chercheur présomptueux ne reconnaîtra pas le véritable

homme-âme. Au contraire, il le condamnera et si possible lui fera obstacle et le combattrà, alors que celui dont l'âme a franchi les dernières barrières de la matière est une source inviolable d'illumination pour ses semblables, même si ceux-ci ne le comprennent pas.

En fait, que l'on admire l'homme-âme ou qu'on le bafoue, ces deux réactions sont négatives puisque la tâche de chacun est de développer et d'acquérir soi-même l'âme immortelle. Celui qui possède cette noblesse intérieure doit en tirer les conséquences et se mettre à agir de façon renouvelante. Il doit découvrir comment parvenir à cette source de force universelle qu'il possède en lui, et comment en faire jaillir l'eau sans l'aide d'une autorité extérieure ou d'une institution pour lui montrer le chemin.

LE STADE DE L'IMITATION

S'il ne fait que regarder et admirer quelqu'un d'autre, il singe ses gestes, paroles, rires et sourires, et ne dépasse pas le stade de l'imitation. Il ne vit pas ses propres expériences. Mais s'il se retourne vers l'intérieur de lui-même, il peut apprendre à connaître et à accepter son propre état d'être. De la contemplation extérieure il en vient à la contemplation intérieure. Il était un chercheur, il devient un pèlerin sur le chemin.

En chacun est cachée une autorité qui lui est propre. C'est son âme originelle qui lui demande de l'écouter car elle est capable de le mener à travers toutes les difficultés de la vie. Au début cette voix est

faible, douce, et facilement dominée par le tumulte intérieur et extérieur de la vie quotidienne. C'est la raison pour laquelle les élèves des authentiques écoles des Mystères, au début de leur apprentissage, reçoivent l'aide d'un champ de force afin que l'âme nouvelle s'éveille et se développe.

Quelqu'un qui se met facilement en colère par nature remarquera bientôt qu'il blesse son prochain et verra progressivement pourquoi il réagit si violemment. N'est-ce pas que l'idée qu'il se fait de quelque chose est détruite par une remarque ou un acte d'autrui ? S'il le comprend il essaiera de passer outre à ses désirs et de laisser les choses se faire sans vouloir s'en mêler.

Le chercheur qui travaille ainsi sur lui-même fait encore longtemps beaucoup de fautes parce qu'il ne comprend pas bien la voix de l'âme. Cependant, il vaut mieux qu'il fasse des fautes, et ainsi acquière de l'expérience, plutôt que de se contenter de regarder les autres se brûler les doigts et les critiquer. Il faut du courage pour reconnaître ses propres défauts, que l'on prend souvent pour de grandes qualités, et pour s'en défaire. Les caractéristiques du moi restreignent la liberté de l'âme. Ils sont créateurs de karma et entraînent douleur et souffrance, ce qui montre au moi ses limitations. Le re-

connaîtra-t-il et y renoncera-t-il, ou s'entourera-t-il de nouveaux murs pour se protéger ?

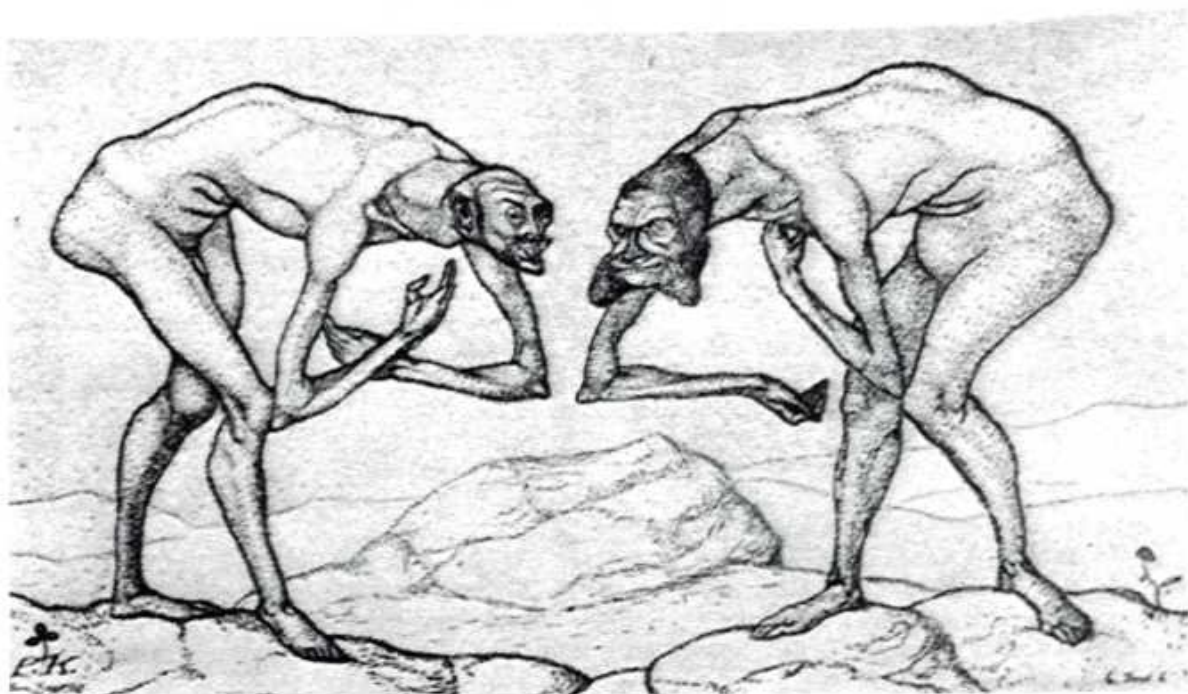
Lorsque le chercheur découvre et accepte l'autorité de son âme véritable, il admet ses défauts. Alors il n'a plus besoin de se prouver quoi que ce soit, et il ne reproche plus à telle ou telle personne « ce qu'elle lui a fait » ! Ses souffrances intérieures le mènent au repentir, à la purification. Il voit ses défauts, ses expériences lui procurent la connaissance de soi et éveillent son désir de vivre selon les lois de la vie originelle.

DEUX TENDANCES QUI SE JUSTIFIENT

Dans l'école de Pythagore survint un conflit entre les libres-penseurs et ceux qui suivaient les règles établies. Les premiers se trouvaient supérieurs aux seconds. Dans tout processus révolutionnaire naissent ainsi deux tendances: les uns veulent du nouveau et tentent de franchir les limites établies, les autres veulent conserver ce qu'ils possèdent, ce qu'ils comprennent. Ces deux orientations se justifient car elles font partie du processus que doivent vivre tous ceux qui aspirent à la vérité.

Mais étant donné que le moi est limité, elles s'opposent l'une à l'autre en étouffant la voix de l'âme !





L'âme renée se soumet volontairement à la loi intérieure de la vie spirituelle. Elle a un pouvoir de discernement et communique ses impulsions à la personnalité. Si celle-ci l'écoute, elle finira par agir sans nuire à la nouvelle âme ni à son prochain. L'autorité extérieure cède la place à l'autorité de l'âme qui aspire à l'Esprit, lequel l'illumine à son tour, et l'âme renée développe alors un pouvoir de renouvellement permanent qui rayonne dans le monde et donne à d'autres âmes l'envie de l'imiter. On ne peut pas imposer une telle autorité, chacun doit l'acquérir de haute lutte, après quoi il est lui-même sa propre autorité, fondée sur l'âme nouvelle, et personne ne peut l'en dépouiller.

L'être qui acquiert cette autorité intérieure ne voudra plus qu'obéir à celle-ci, il ne pourra plus faire autrement. Et la personnalité ainsi transformée propagera ce que l'Esprit transmet à son âme, au service du monde et de l'humanité.

Rencontre de deux hommes qui croient chacun que la position de l'autre est plus haute (Paul Klee, 1903).

PUISSANCE MAGIQUE DE L'ARGENT

L'argent évoque des sentiments de puissance, d'importance, de sécurité, de liberté; il élargit l'horizon et ouvre de nouvelles perspectives. Mais il peut aussi compromettre et anéantir les essors les plus prometteurs. L'argent possède une force magique qui subjugué la foule innombrable de ceux qui adorent ce dieu sans âme et lui vouent leur vie.

On dit souvent que tout tourne autour de l'argent. Dans le monde économique actuel, c'est un fait. D'où provient ce pouvoir ? Comment l'argent est-il devenu puissant au point de régir la société ? Car après tout ce n'est qu'un simple moyen de paiement.

Dans les économies qui ont abandonné le système de l'échange, l'argent sert à déterminer la valeur d'un produit. Il constitue un moyen. Par contre sa force et sa puissance dépendent du produit lui-même. Le matériau dont il est fait n'a pas grande importance sur le marché monétaire. Depuis que l'étalon-or a été abandonné, la plupart des pays fabriquent leur moyen de paiement dans la matière le meilleur marché qui soit. N'est-il pas que le symbole de la valeur qu'il représente dans la balance commerciale ? Certaines monnaies ne sont même pas tangibles. Elles se réduisent à des chiffres sur des écrans informatiques. La valeur d'un billet de banque, ou d'une pièce, repose exclusivement sur un accord qui, en temps de guerre ou d'inflation, devient caduc. Le papier monnaie peut alors perdre

toute valeur et seules les vieilles pièces de métal sont encore négociables et raniment le commerce par échange.

La valeur monétaire réside dans la puissance économique d'un pays ou d'un ensemble de pays et dans les accords passés entre eux. C'est la confiance dans le potentiel d'une économie qui détermine la valeur d'une monnaie. Le système du marché mondial et les progrès de l'informatique ont fait de l'argent une puissance entièrement indépendante et, dans bien des cas, complètement détachée des procédés de production et des heures de travail. Il est devenu immatériel ou même virtuel et est réduit au langage binaire des ordinateurs, 0 et 1.

UNE PUISSANCE SANS ÂME GOUVERNE L'HUMANITÉ

Dans les sociétés occidentales l'homme est considéré comme un facteur économique, il représente même une valeur monétaire, calculée par rapport au coût de sa formation, à son budget familial, à sa capacité bancaire. Sous cet angle, l'argent est une réalité et une expression de la vie matérielle dans un monde matériel. Il représente une limite réelle aussi bien pour ceux qui en ont que pour ceux qui doivent chercher comment gagner leur pain quotidien.

A côté de cela il est pour le moins irréel, car il renvoie à un potentiel sans valeur propre, qui n'a de signification que par rapport à sa circulation nationale et internationale ainsi qu'à la valeur artificielle qu'on lui attribue. C'est-à-dire que



ce sont les pensées, les émotions et les actions qui donnent à l'argent sa valeur ou qui l'en dépouillent. Pour un pauvre, dix francs ont autant de valeur que cent mille francs pour un riche. La bourse montre bien que les hausses et les baisses tiennent à la conjoncture politique et aux réactions émotionnelles des investisseurs.

Force nous est de constater que la valeur de l'argent correspond à la conscience de ses utilisateurs et à la qualité de la substance astrale qui entoure et pénètre la matière. L'argent n'a pas d'âme, autrement dit

c'est une puissance sans âme qui détermine le sort de l'humanité. On a déjà vu que de vastes spéculations boursières ont endommagé gravement des systèmes économiques. Des individus ou des groupes aux leviers de commande du capital peuvent, d'un coup, acheter, paralyser ou rayer de la carte des industries. L'argent mène le monde et le monde fait circuler l'argent. Le monde doté d'une âme a créé un être sans âme, l'argent; et maintenant cet être sans âme dirige le monde.

Lié à la terre, E. de Morgan, 1897
(The Morgan Foundation/Bridgeman Art Library, Londres).

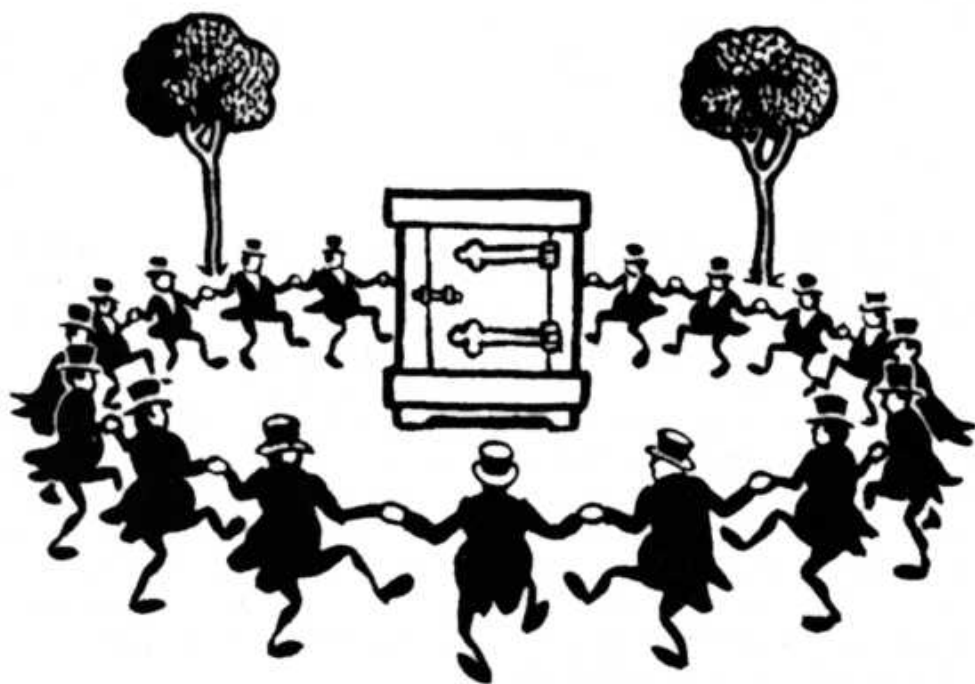
C'est donc sa valeur relative du moment qui donne sa puissance à l'argent. Le désir de puissance matérielle ainsi que la foi de tous ceux qui ont choisi le plan matériel comme but de la vie font monter la valeur de l'argent ou précipitent dans l'abîme une structure économique. L'homme lui-même crée une puissance au moyen de laquelle il compte atteindre son but. Il va promouvoir ce moyen jusqu'à en faire un dieu, devant lequel il s'agenouille et qu'il vénère. Les uns le font par simple nécessité vitale, les autres parce qu'ils espèrent satisfaire leurs désirs et leurs rêves. Plus l'argent est fort, plus l'homme se laisse conduire par cette force, et moins il en a de remords. Il établit une relation avec son dieu, l'adore ou le maudit, mais dans les deux cas il lui vend son âme.

Réel ou fictif, ce moyen de paiement est une grande force aveugle au service de l'aspiration terrestre au bonheur, au pouvoir et à la richesse. Nombreux sont ceux qui se sont livrés à cette force en troquant

leurs nobles idéaux contre des objectifs terrestres plus faciles à atteindre. Comme des millions de gens dans le monde entier pensent et agissent exclusivement par rapport à l'argent, celui-ci est devenu une force astrale universelle qui influence et emporte toute l'humanité, et ils sont vraiment peu nombreux ceux qui, entraînés dans ce circuit, arrivent à s'en libérer de leur propre mouvement.

INTENTIONS ENVELOPPÉES DE BELLES PAROLES

La matière révèle nos convoitises et leurs limites. C'est la même chose dans le domaine de l'argent. Etant donné qu'il est à même de satisfaire beaucoup de nos désirs, il dévoile aussi notre psychisme, car grâce à lui l'on peut réaliser de nobles desseins comme des envies dégradantes et perverses. Il permet d'exprimer l'esprit de sacrifice, la générosité, l'attachement à un haut idéal. Souvent aussi il inspire des personnes habiles dans l'art de nous en soutirer, qui déguisent leurs intentions sous de belles paroles et empochent nos



Le monde dégénère en une vaste entreprise de mort (Albert P. Hahn, 1877-1918).

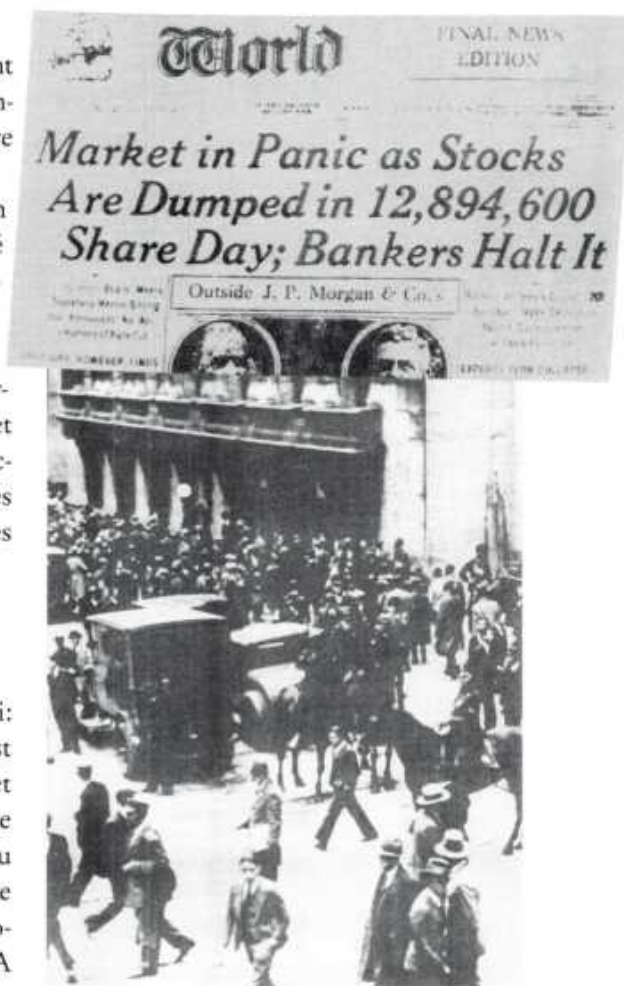
dons pour en faire un emploi exactement contraire au but élevé présenté. Par exemple des sommes versées pour lutter contre la faim seront investies dans l'armement.

La capacité financière est un étalon du moi. Le système capitaliste est ajusté aux exigences, droits et devoirs de l'individu, donc du moi. L'argent semble toujours être, directement ou indirectement, l'enjeu de la lutte entre intérêts personnels, volonté de pouvoir, richesse et respectabilité. Mais celui qui veut tout accaparer sans connaître parfaitement les règles du jeu se retrouve souvent les mains vides.

LA SOMME DE TOUTES LES ILLUSIONS

Autre analogie entre l'argent et le moi: tous deux sont sans substance. Le moi est le foyer de désirs dépendant des forces et caractéristiques du subconscient, de même l'argent. Sa puissance résulte du jeu de certaines forces. Les États qui ne jouent aucun rôle sur la scène internationale n'ont aucun poids économique. A l'époque du communisme, les monnaies des pays du bloc de l'Est n'avaient pas de valeur à l'Ouest. Au change leurs cours n'étaient pas stables et aucune banque de l'Ouest ne traitait en monnaie est-européenne. Après la chute du Mur de Berlin en 1989, des échanges furent acceptés et progressivement le marché monétaire se mit en route avec l'Est.

C'est l'argent qui détermine donc les relations entre les hommes. Il crée les bases temporaires du jeu des échanges entre individus, peuples et nations. Si l'on tente de faire la somme de toutes les actions suscitées par l'instinct de conservation et de défense dans le monde, on découvre qu'elles finissent par s'annuler mutuellement. La somme est nulle; de même que la somme de toutes les ressources financières du monde entier, dont le montant est astronomique mais qui, en fait,



ne représente rien, car ce n'est que la somme de toutes les illusions de l'homme terrestre dans son attachement à sa pauvre petite vie. Et ce froid constat rend capable de se soustraire peu à peu à l'emprise de l'argent.

« Le Vendredi noir », Wall Street, 24 octobre 1929, New York.

JACOB BOEHME ET LA VOIE DE LA LIBÉRATION INTÉRIEURE

« Vous entendrez encore des choses merveilleuses, car le temps est venu dont une vision m'a parlé, à savoir la réformation. J'en recommande la fin à Dieu car je ne la connais pas encore. »

Chacun est confronté au bien et au mal, à la vérité et au mensonge, à la lumière et aux ténèbres, qui sont imbriqués de façon indissociable. Qu'est le Bien absolu ? Qu'est-ce que la Vérité ? Que cherchons-nous ? Quelle interrogation et quel désir avons-nous de la Vérité absolue ? Autant de questions logiques que tout le monde ne se pose pourtant pas. Pourquoi ? C'est qu'à partir des aspects contraires comme le bien et le mal, la lumière et les ténèbres, la vie et la mort, ont été conçus des doctrines spéculatives et des systèmes qui rendent ces aspects acceptables, et beaucoup s'y accordent, s'y identifient et trouvent ainsi un point d'appui pour s'épanouir, se sentir en sécurité et trouver quelque repos d'esprit.

Nombre de ces théories sont apparues dans l'histoire de l'humanité. Par exemple, le confucianisme qui détermine toujours la pensée en Chine, l'image du monde donnée par Aristote, la mythologie grecque et romaine, le christianisme, beaucoup de systèmes religieux ou ésotériques, politiques ou idéologiques. L'occidental très fortement individualisé est régi par de telles doctrines spéculatives.

Ces systèmes constituent des champs de vie ayant leurs propres lois et limites. Mais si la sphère sociale, culturelle, morale et politique ainsi déterminée perd ses

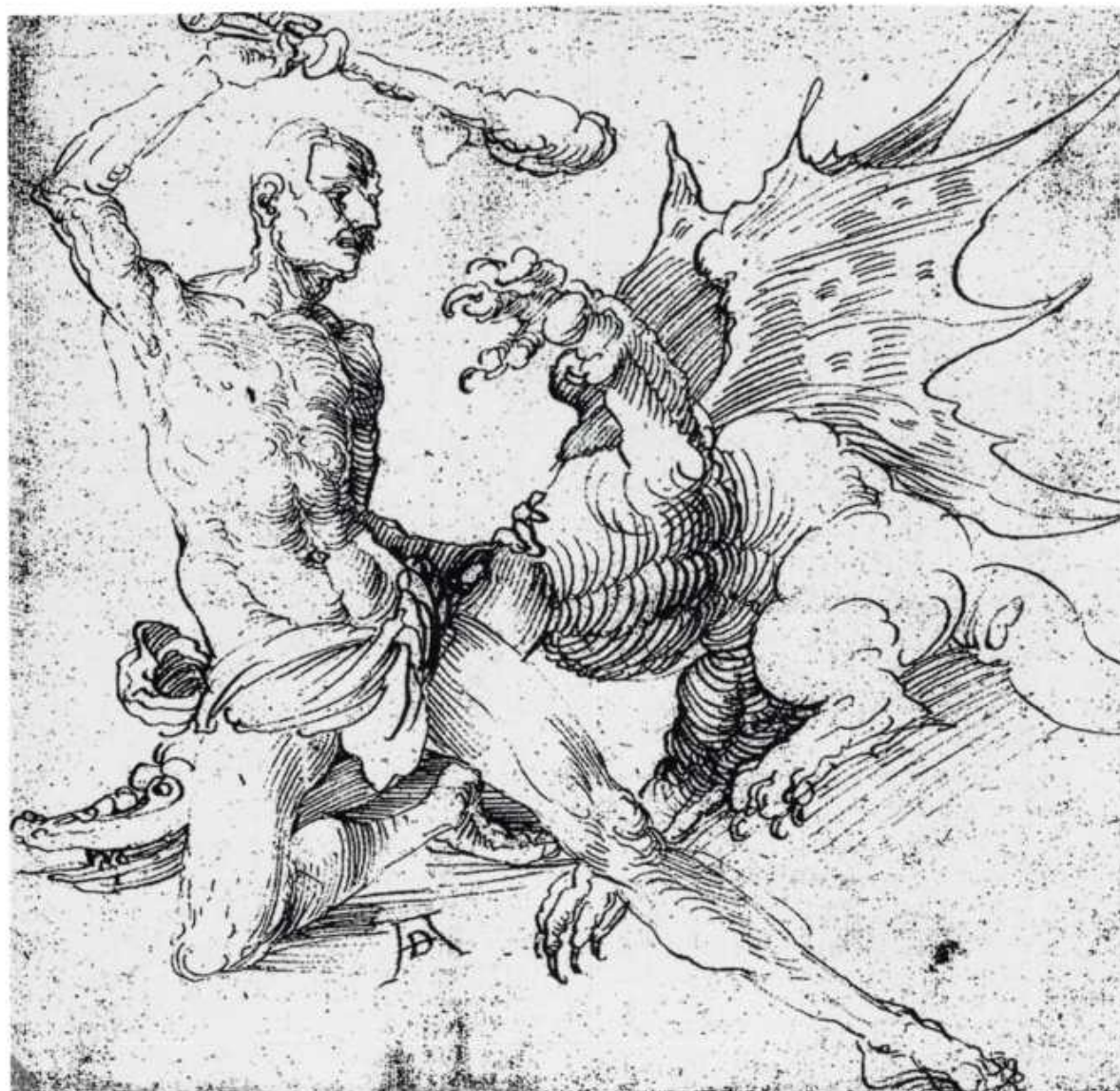
limites, alors le système traverse une crise d'identité aiguë.

Cependant les limites en question resserrent en même temps la liberté de mouvement. En encadrant la vie elles bornent son développement. C'est un paradoxe : le développement se limite lui-même. D'un côté, un espace vital offre sécurité et possibilité de développement ; de l'autre, il emprisonne, et cela jusqu'à l'extrême dans les systèmes totalitaires. En conséquence, à l'intérieur de chaque système, certains courants définissent les limites alors que d'autres tentent de les repousser. Tant que tous deux se maintiennent en équilibre, le système fonctionne comme un organisme vivant.

BRISEMENT DE LA FORME EXTÉRIEURE

Quiconque se sent en sécurité à l'intérieur du système auquel il appartient ne recherchera pas une vérité supérieure ni même l'Unique Vérité. « Notre » système nous fait vivre, il nous entretient et nous l'entretiens, et cet échange d'énergie donne peu ou pas l'occasion de s'interroger sur la valeur réelle du système en particulier. C'est qu'il constitue une partie de notre identité ! L'on ne se pose alors jamais la question de savoir qui l'on est vraiment. Et si cela arrive, la question est ignorée par les chefs du système, et généralement taxée d'insensée et d'irrecevable.

La personne qui tente de pénétrer la connaissance profonde dont Boehme fait preuve à chaque trait de plume, fera bien de renoncer à toute approche théorique et systématique. Si elle veut lire ses écrits,



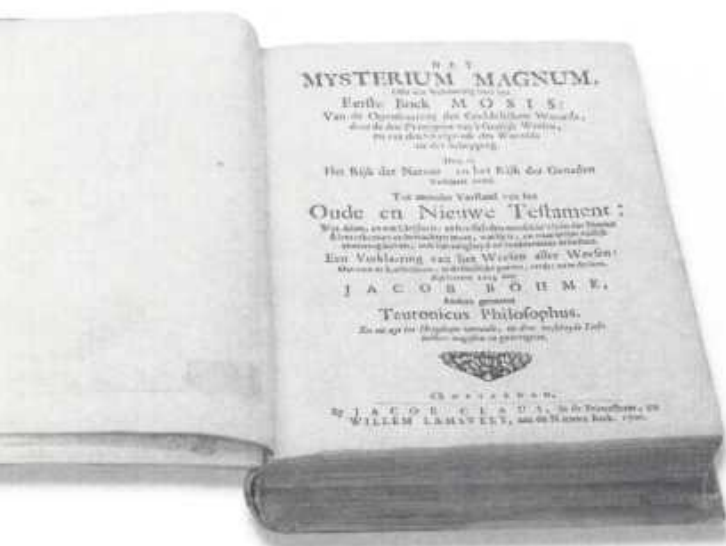
elle devra faire face à une terminologie, à un langage, à une symbolique et à des notions complexes quasi inaccessibles. Pour comprendre Boehme, il faut briser la forme extérieure. Se contenter de lire n'est pas suffisant. La pénétration, la compréhension profonde de sa pensée est absolument nécessaire, et il faut avoir avec lui une certaine affinité psychique pour entrevoir quelque peu le trésor inépuisable des valeurs et profondeurs spirituelles qu'il s'efforce d'exprimer. Une

conscience uniquement conditionnée par la vie matérielle s'y cassera la tête.

Après la première tentative pour comprendre Boehme, on décide

- soit de tout laisser là,
- soit d'appréhender par l'intellect les arcanes de la doctrine du « Philosophe teutonique »,
- soit de s'adonner à une recherche personnelle pour découvrir pourquoi on trouve Boehme si difficile.

La lutte de la conscience contre le subconscient,
Albert Dürer.



« COMME UNE VACHE REGARDE LA
NOUVELLE PORTE DE SON ÉTABLE »

Boehme oblige à la recherche personnelle, à la connaissance de soi, au retour sur soi. A ce propos il indique dans une de ses lettres quelles doivent être les bases de la vraie connaissance de soi: « Car le livre qui contient tous les secrets, c'est l'homme lui-même. Le grand secret est en lui, mais la révélation n'a lieu que par l'Esprit Saint. La raison ne doit pas en rester au monde extérieur, car elle n'y trouvera rien qu'elle ne connaisse, elle ne trouvera pas qu'il existe une force et une puissance cachée, impénétrable et insondable, qui a créé toutes choses. Elle s'en tient là et, comme un oiseau vole dans l'air, elle va et vient dans la créature et la regarde comme une vache regarde la nouvelle porte de son étable: elle ne voit jamais ce qu'elle est elle-même; et elle va rarement assez loin pour reconnaître que l'homme est une image de tous les êtres. Elle ne veut pas connaître son Créateur. Et s'il arrive que quelqu'un en vienne à le connaître, elle le qualifie de fou, lui interdit d'avoir ces idées sublimes sur Dieu, le tient pour un pécheur et se moque de lui. »

Ses visions spirituelles ont pour objet:

- la nature qui se transmue en homme;
- l'homme, phénomène individuel, qui se transmue en Esprit, Image du divin, Source universelle;
- l'Image du divin qui se transmue en Dieu lui-même.

Ainsi considère-t-il tout sous forme d'un processus dynamique et d'une manifestation divine. Il s'intéresse à la vie réelle de l'homme. Il lui demande s'il est vraiment prêt, s'il aspire à la connaissance qui pénètre plus profondément et plus loin que les choses extérieures. Et si c'est le cas, il dit: « Si vous voulez partager la connaissance, la pénétrer vraiment – et vous le pouvez – renoncez à ce que vous êtes, à ce que vous possédez... » (De la Vie supra-sensorielle). Une tâche simple, n'est-ce pas !

« JE VIS L'HOMME, UNE PETITE
ÉTINCELLE... »

Que s'est-il donc passé en Boehme avant qu'il puisse dire cela ? « Dans notre dépravation nous n'avons aucune compréhension profonde de ce qui se manifeste en nous; ce monde avec son commencement et sa fin ne nous en donne qu'une vue limitée. J'aurais aimé pénétrer plus profondément dans ma vie oppressante pour apaiser mon corps malade. Je scrutais le monde entier et ne découvrais rien; tout y est malade, paralysé, blessé, aveugle, sourd et muet. Je lus beaucoup d'écrits de grands maîtres, dans l'espoir d'y découvrir l'origine et la profondeur des choses. Mais je n'y trouvai rien qu'un esprit à moitié mort qui se consacrait anxieusement à sa guérison, et en raison de sa grande faiblesse je n'arrivai à aucune force parfaite [...] Je finis par sombrer dans une profonde tristesse et mélancolie, jusqu'au moment où je vis la grande profondeur de ce monde, le soleil et les étoiles, les nuages et aussi la pluie et la neige, et je contemplai en esprit

la création entière de ce monde. Là j'y trouvais en toutes choses le mal et le bien, l'amour et la colère, dans les créatures privées de raison, dans le bois, les pierres, la terre et les éléments aussi bien que dans les hommes et les animaux. Surtout je vis l'homme, une petite étincelle, et comment il devait être respecté par Dieu comparé au grand œuvre du ciel et de la terre. Quand je découvris aussi qu'en toutes choses étaient le mal et le bien, tant dans les éléments que dans les créatures, et que, dans le monde, l'athée allait aussi bien que le croyant, et que les peuples barbares occupaient les meilleures régions et étaient souvent plus heureux que les hommes pieux, je fus pris d'amertume et d'affliction, et aucun des écrits qui m'étaient pourtant bien connus put me consoler [...] Cependant, tandis que dans cette désolation mon esprit, qui ne comprenait rien ou presque, s'élançait gravement vers Dieu dans une grande tempête, et que mon cœur et mon âme, avec les autres désirs et pensées, s'y abandonnaient entièrement, sans cesser pour autant de combattre avec l'amour et la miséricorde de Dieu jusqu'à ce qu'il me bénît, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il m'illuminât de son Esprit Saint pour que je pusse comprendre sa volonté et perdre ma tristesse, alors surgit l'Esprit [...] Je ne peux cependant ni décrire ni exprimer quel triomphe cet Esprit manifesta, ceci n'est comparable à rien sinon à la renaissance de la vie au milieu de la mort, à la résurrection des morts. » (Uren met Boehme, Den Hartog, Ed. Hora Est).

L'expérience de l'amour et de la haine, du bien et du mal, de la sympathie et de l'antipathie étroitement mêlés peut être vraiment navrante et retirer tout sens raisonnable à la vie. Elle montre clairement que rien dans l'univers n'EST vraiment. L'amour, la bonté, la vie et la mort comme on les éprouve sont uniquement subjectifs, autrement dit: ils résultent du jugement du moi et sont soumis à des



principes. L'identité personnelle est donc aussi une fiction, une valeur liée à des conditions extérieures donc très changeantes. Et la question: « Qui suis-je en réalité ? » reste en l'air. L'homme se donne lui-même une identité en se mettant des « piercings », en adoptant un certain comportement, un certain style, et des codes comme ceux qui jouent un rôle dans le règne animal et même un rôle important. Le moi est l'« homo ludens », l'homme joueur, qui en réalité n'est rien.

Mais le fait de pouvoir sortir du cadre déterminé de son identité peut aussi donner quelque liberté pour chercher. Jacob Boehme fit ce pas. Il lutta pour découvrir son vrai nom, son identité première, ... jusqu'à ce qu'il m'illuminât de son Esprit Saint, pour que je pusse comprendre sa volonté et perdre ma tristesse... » (Uren met Boehme, De Hartog).

Etudier Boehme est en soi contradictoire. C'est comme vouloir décrire un tremblement de terre alors que l'on est confortablement installé derrière son bureau à siroter une tasse de thé, ou expliquer en quoi consiste le parfum du jasmin. La tentation est grande d'accuser cette œuvre du « prince des obscurs », qui échappe à toute tentative d'approche. Avec une grande violence il attaque la « lettre morte », l'église des murs en pierre, le bâtiment extérieur, l'image cou-

Demeure de Jacob Boehme à Görlitz, Allemagne.

« Vous qui, les dimanches, remplissez
les églises

De vos corps de chair,
Mais dont l'âme est bardée de
mensonges;

Vous qui vénerez le Livre des Livres,
l'Écriture Sainte,
Vous avez oublié, depuis des siècles,
De vivre selon les paroles de Christ. »

(Rev. De Ligt, sermon de 1915).

pée de la réalité, le repos d'esprit que donne la croyance dans les autorités, la prétention de l'érudition, le christianisme pantoufflard qui a titre et pignon sur rue: « Regardez-vous, païens aveugles, falsificateurs et interpolateurs, ouvrez grand les yeux, n'ayez pas honte de la simplicité. Car Dieu qui se cache au centre est encore beaucoup plus simple. Mais vous ne le voyez pas ! » (Aurora)

Boehme saisit l'essence vivante de la vie humaine, de l'homme lui-même. Il lutte avec « l'homme-Dieu et ne le laisse pas aller avant que celui-ci ne l'ait béni » (Gen. 32, 24). Il cherche le lien entre l'« image », le côté extérieur matériel, et l'aspect intérieur, « ce qui n'a pas d'image », l'inimaginable, l'Esprit. Celui qui se plonge dans son œuvre est entraîné dans une lutte révolutionnaire; il éprouve qu'il est emporté dans un maelström et aspiré dans le gouffre d'un chaos extrêmement ténébreux. Il « lit » un livre où toutes les idées et allégories ont une signification différente de celles connues, car il lit un livre vivant.

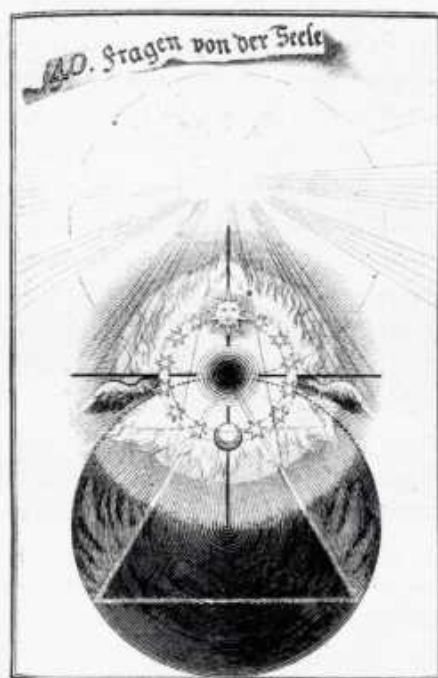
LE PARODIER ET MÊME LE CITER N'EST
PLUS POSSIBLE

Quarante questions
de l'Âme, entre-
tien de Boehme
avec Balthasar
Walter.

Quiconque dit qu'il comprend
Boehme se moque du monde. Il ment !
Car Boehme contraint le lecteur à une ex-
ploration de soi-même radicale. Il boule-

verse tous les fondements des connaissances établies en éprouvant leur justesse. Le parodier et même le citer n'est plus possible. Chaque citation de lui exige d'acquiescer l'esprit qui le fait parler et écrire. C'est pourquoi Boehme et le non-engagement sont deux choses absolument contraires. Son œuvre est de la dynamite spirituelle, et l'explosion qu'elle provoque suscite des ondes de choc qui pénètrent les générations, les cultures, tous ceux qui « rencontrent » Boehme. Ceux qui croient que cette explosion vieille de quatre siècles ne vibre plus et, définitivement éteinte, demeure inopérante dans de vieux bouquins jaunis, qui conservent peut-être encore quelque valeur pour l'historien ou l'antiquaire, font une erreur radicale !

Mais si l'on réfléchit à la cohérence et à la succession des impulsions spirituelles au cours des temps en Occident, et au fait qu'elles ne sont pas dues au hasard, on peut considérer que l'intervention de Jacob Boehme représente non seulement un sommet, un bond dans le développement spirituel de l'Europe, mais aussi un



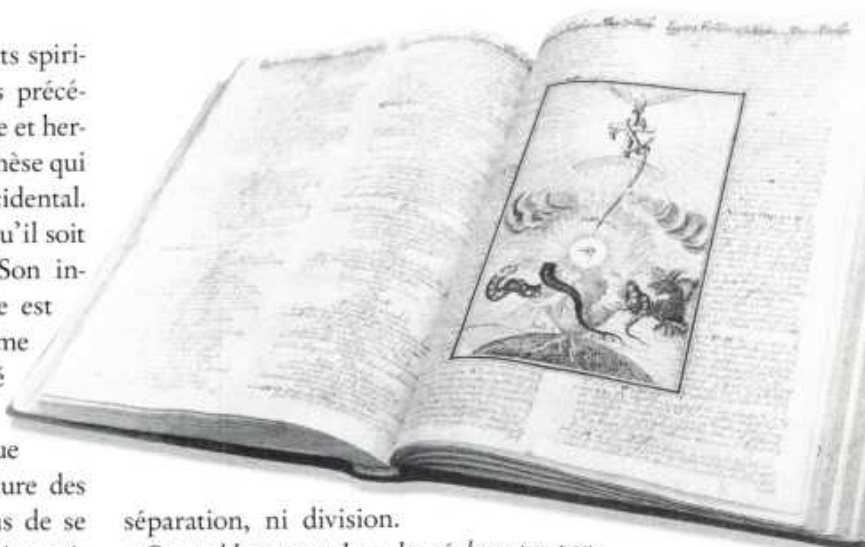
creuset ardent où tous les courants spirituels et systèmes philosophiques précédents – gnosticisme, christianisme et hermétisme – se fondent en une synthèse qui les renouvelle pour l'homme occidental. On ne peut pas dire de Boehme qu'il soit seulement un grand mystique. Son influence sur la pensée occidentale est fondamentale, radicale, de même celle qui en résulte sur la société occidentale.

Le concept de mysticisme évoque une certaine fermeture: la fermeture des sens au monde extérieur, le refus de se laisser guider par eux. Le vrai mystique rétablit la liaison avec le monde intérieur indivisible, liaison qui fait perdre le désir de se laisser fasciner par les images extérieures qu'engendrent les contrastes et la diversité. « Si vous vous détachez de tout ce qui est créé et que vous ne devenez plus rien vis-à-vis de toute nature et créature, alors vous êtes dans l'Un Eternel, qui est Dieu lui-même, et vous découvrirez la suprême vertu de l'Amour » (*De la Vie supra-sensorielle*).

Boehme montre sa grandeur spirituelle quand il jette un pont entre le fondement intérieur du Tout, le « sans fond », l'En Soph, et l'univers extérieur, l'univers sensoriel. Sur ce point il n'est pas seulement un mystique, il est aussi le « Philosophe teutonique ». Et c'est surtout ce qui a parlé en lui aux grands penseurs.

BOEHME MOBILISE CE QU'IL Y A DE PLUS INTIME AU TRÉFONDS DE L'ÊTRE

Dans son petit livre *De la Vie supra-sensorielle*, Boehme expose les conditions et dispositions nécessaires pour établir la liaison entre l'intérieur et l'extérieur. Ses paroles ne sont pas l'expression d'une foi vague, sentimentale, soumise à l'autorité d'un pouvoir supérieur. Il mobilise ce qu'il y a de plus intime, de plus personnel au tréfonds de l'être, là où ne règne ni

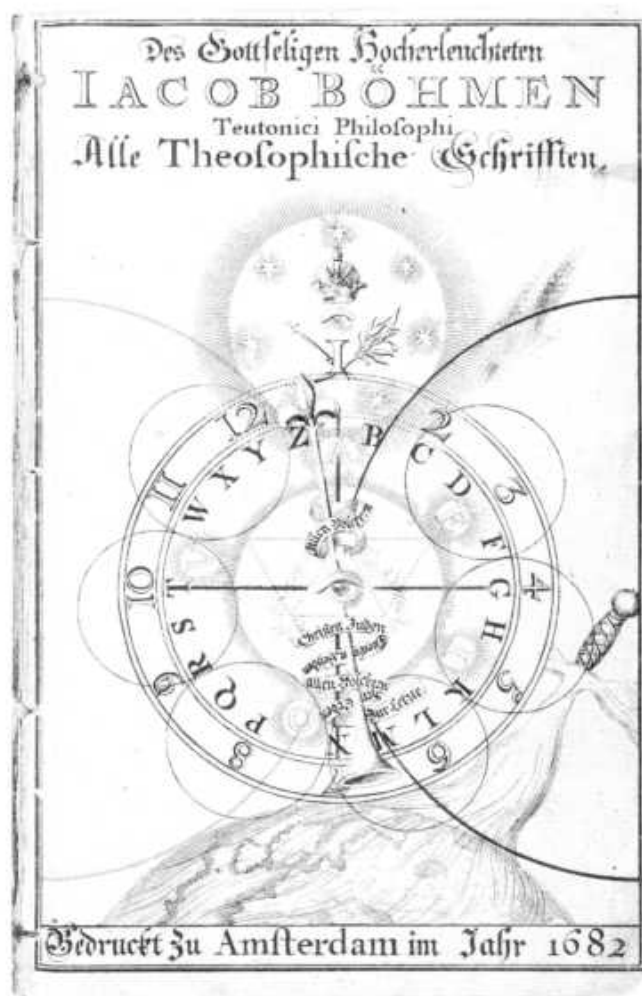


séparation, ni division.

« Quand les sens et la volonté de votre personnalité se taisent, se manifestent en vous une écoute, une vue et un langage éternels, et vous entendez et voyez Dieu. Quand vous faites silence, vous êtes ce que Dieu était antérieurement à la nature et à la créature, et d'où Il vous a créé en tant que créature naturelle; alors vous entendez et voyez de la même façon que Dieu voit et entend en vous bien avant que votre propre volonté se mette à voir et à entendre. »

Boehme n'est pas un pur mystique, il nous interpelle. Il explique ce qu'est l'apparence et la relie au fond intérieur. Il distingue et éclaire l'endroit où cette liaison est rompue. Sous ce rapport il parle du feu luciférien qui brûle dans l'illusion; de l'aveuglement et de l'orgueil de ceux qui s'en tiennent purement à une vie axée sur l'extérieur. Cette vie n'a que le pouvoir, et le devoir, de se multiplier, de se répandre, de se transformer, de croître et d'exploser avec fureur et passion. Mais pendant tout ce temps elle reste soumise au feu consumant que Boehme appelle le Feu de la colère divine, ou premier principe. Si cela nous paraît trop abstrait, nous n'avons qu'à nous tourner vers tout ce qui se passe journalièrement dans le monde pour voir clairement ce qu'il entend par là.

« Ouvrage de philosophie et de théosophie magiques et cabalistiques », Jacob Boehme, vers 1730.



PARASITE À L'INTÉRIEUR D'UN ORGANISME
SUBLIME

Cette vie luciférienne manque de cohérence, d'intégrité. Elle est un parasite à l'intérieur d'un organisme dont le fonctionnement est perceptible mais à peine compris. Beaucoup soupçonnent intérieurement qu'un organisme sublime existe, mais ils ne le connaissent pas. La vie luciférienne pervertit tout par la prolifération du mal et l'ardeur du feu. Mais elle n'a ni la volonté ni le pouvoir de faire autrement ! Cette même force prolifère aussi dans l'homme en l'empêchant d'acquiescer la connaissance de la Lumière unificatrice de Christ et d'entrer en liaison avec elle. Pour Boehme cette Lumière est

le second principe. Celle-ci aussi est présente dans l'homme, mais latente. Les suggestions et représentations du feu luciférien aveuglent et incitent la volonté à déterminer elle-même ce qui est juste ou non, ce qui est vrai ou non. Ce feu la pousse à scruter le mystère de la vie et à soumettre la nature à son empire.

« O, Adam, si tu n'avais pas enfourché la bête orgueilleuse de la convoitise ! Tu serais resté dans le paradis. Que t'a-t-il servi d'aller voyager dans un pays étranger au mépris de Dieu, n'aurais-tu pas été mieux en Dieu ? Le feu luciférien offense forcément la Lumière miséricordieuse, à laquelle l'homme qui se sait perdu se confie dans sa résignation. » (Quarante Questions de l'âme).

« LE DÉMON EST LE PÈRE DU MENSONGE »

De ce fait l'être humain reste lié à la naissance extérieure, où, séparé de la croix de lumière de Christ, il brûle dans le feu du 1er principe, le monde de la colère, le règne des ténèbres, la roue incandescente de la résistance, de l'aigreur, de la froideur, de l'amertume et de la peur, où les contraires luttent éternellement les uns contre les autres et sont liés par la peur. Boehme désigne ainsi les quatre éléments du feu: l'orgueil, l'avarice, l'envie et la colère, dont les hommes égocentriques sont infectés jusqu'à la moelle. Etre orgueilleux signifie vouloir tout briser, tout dominer, tout consumer, et rester seul. Le mensonge est son unique vérité. La volonté personnelle nie la vérité et agit ainsi contre elle-même en se détruisant elle-même. C'est pourquoi Christ dit que Satan est le père du mensonge. Sa nature est de dire: non ! purement et simplement; de contredire la Vérité.

Il est important de comprendre que Boehme, dans sa cosmologie, considère un développement purement spirituel, une création qui se manifeste à partir du

« rien » éternel, le « sans fond », et se poursuit en un processus d'évolution éternelle. L'intellect ne peut pas concevoir ce processus parce qu'il est prisonnier de la dualité, il ne peut penser qu'en termes contraires et les notions qu'il forme appartiennent de ce fait au monde extérieur. Il n'est pas lié à la source de toute vie. Il n'est donc pas hermétique car la Gnose lui manque. La pensée de Boehme est hermétique, non comme celle d'un scientifique hautement cultivé, mais comme celle d'une âme ayant reçu la grâce de Dieu.

« Dieu, en effet, en dehors de la nature et de la créature, n'a pas de nom, mais s'appelle seulement l'Eternel Bien comme l'Un Eternel, le « Sans Fond » et le Fondement de tout être. Il ne se trouve en aucun lieu. C'est pourquoi il ne nomme aucune créature, car tous les noms existent dans le langage formé par les forces (terrestres). Dieu cependant est Lui-même la racine de toutes les forces, sans commencement et sans nom. C'est pourquoi Il dit à Jacob : « Pourquoi me demandes-tu mon nom ? » et il le bénit » [...] Il serait bon que l'on ne soit pas mené par les maîtres de la lettre dans la forme extérieure, quand on apprend et parle du Dieu Unique comme cela s'est fait jusqu'à présent ; on nous entraîne sur une fausse piste avec des images (assertions, formules, idées et convictions) comme si le Dieu Unique voulait ceci ou cela, alors qu'Il est Lui-même l'Unique Volonté en ce qui concerne la créature et la nature, et que la création tout entière procède purement et uniquement du souffle de Sa Parole, et qu'il faut comprendre que la possibilité de se séparer de son Unique Volonté se trouve dans la manifestation et l'ensemble de la nature.

« [...] Il est déplorable que l'on nous rende si aveugles et que l'on enferme la vérité dans des images. Car lorsque l'éclat de la force divine se manifeste et agit au plus profond de l'âme, de telle sorte que l'on dé-

sire quitter la voie sans Dieu et s'abandonner à Dieu, alors la Tri-unité divine pénètre tout entière la vie et la volonté de l'âme, et le ciel est là où Dieu s'ouvre à l'âme et y demeure, et l'âme est le lieu où le Père enfante son Fils et où l'Esprit Saint émane du Père et du Fils. Car Dieu n'a pas besoin de place mesurable. » (*Mysterium Magnum*).

Le mystère de la renaissance est fondamental dans la pensée de Boehme. Sans renaissance la pensée et l'action sont impuissantes. La pensée s'agite et ne forme que des images toutes faites, des clichés. Aucun processus mental ne peut faire franchir les bornes de l'esprit humain. Les arguments des philosophies ou les paroles des antiques sagesse n'offrent qu'une faible consolation et ne donnent qu'un vernis à notre existence extrêmement triste et sombre. Qu'attend l'être humain ?

« Nous avons perdu la Lumière du cœur de Dieu ; en effet, par la chute d'Adam, nous sommes passés de la Lumière éternelle à la lumière de ce monde, et l'âme n'a rien à attendre d'autre que la disparition de la lumière de ce monde si elle ne retourne pas dans la Lumière divine. Car, de même que nous, les hommes, avec les yeux de ce monde, nous ne pouvons voir Dieu, qui est pourtant toujours auprès et autour de nous, de même nous devons d'abord acquérir d'autres yeux afin de sentir et d'éprouver Dieu. Alors nous le contemplerons. »

LA DIVISION EST LE FEU QUI CONSUME
L'HOMME ET LE MONDE.

L'univers visible est un seul immense système, où tout ce qui apparaît est transitoire et soumis au changement. Il est difficile d'y soutenir que la mort est vie, et les ténèbres lumière. Sur terre, ces notions ne sont pas constantes, les contraires se succèdent. C'est pourquoi Boehme parle de



« la maison de la mort ». Rien ne peut évoluer vers une vie véritable: elle est étouffée soit à la naissance, soit au cours de son développement, soit à la maturité. *« L'homme ne peut s'attendre à rien d'autre, dit Boehme, qu'à la disparition systématique de la lumière qu'il connaît, et il ne connaît que l'obscurité où toute impulsion de la Lumière est engloutie par le feu luciférien. »*

Qui ces paroles vont-elles pénétrer ? Qui pense que l'univers visible n'est que l'« image extérieure » de la vie cachée, immuable ? L'homme tourné vers l'extérieur ne possède rien pour découvrir cette vie cachée. L'étude, la dévotion, la magie, etc., ne font que le déplacer dans le lieu de sa naissance extérieure. Elles ne le changent pas car le feu luciférien fait rage partout dans l'existence extérieure pleine de division. La division est le feu flamboyant qui consume le monde et l'humanité.

Mais comment échapper à ce feu ? Boehme parle alors de la « Perle précieuse », pure et immaculée, que les hom-

mes possèdent en eux. *« Lucifer se déchaîne contre les « petits enfants », oui, il fait tout pour souiller la Perle. L'âme pure, immaculée, est l'homme où brille la Connaissance, et qui, par la voie de la Connaissance, échappe aux atrocités de la maison de la mort. Oui, souvent cet homme devra subir des attaques, mais s'il persévère dans le droit chemin de la connaissance, la précieuse petite Perle lui sera offerte. »*

DE QUELLE MANIÈRE L'HOMME RENAÎT-IL ?

Il doit naître de nouveau de ce principe de Lumière, renaître « d'Eau et d'Esprit ». *« C'est pourquoi, pensez-y, enfants, et entrez par la bonne porte ! Il ne s'agit pas seulement de pardon mais de renaissance. Alors vous êtes aussi pardonnés: autrement dit le péché est comme une coquille, dans sa croissance l'homme nouveau sort de sa coquille et la laisse derrière lui » (De l'Incarnation de Jésus-Christ).*

Ce qui harcèle celui qui se tient hors de la lumière, est la manne cachée de celui qui est dans la Lumière. L'homme renaît en sortant de l'ancien « salniter » (le monde des quatre éléments matériels) et en activant le nouveau « salniter » (la manifestation de la substance primordiale). Au chapitre 2, verset 17 de l'Apocalypse, il est dit: *« A celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée et je lui donnerai un caillou blanc; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit. »*

Dans son livre *Des Trois Principes*, Jacob Boehme montre que sa compréhension est le résultat d'un incessant combat pour la Vérité: *« Que l'aurore divine se lève en moi. Sur moi se déverse la justice de Dieu. Mais l'âme des vrais combattants parle à la justice divine en lui disant: « Je ne te laisserai point aller avant que tu ne m'aies béni. »*

Pierre tombale de Jacob Boehme à Görlitz: Né de Dieu, mort en Jésus, scellé par l'Esprit Saint, ici repose Jacob Boehme, 1624, « Maintenant je vais au paradis ».

LE SCEAU DES PROPHÈTES

« Levons l'ancre avec lui et entreprenons ensemble le voyage vers le Pays de la Lumière. »

Lorsqu'on parle du manichéisme cela évoque rarement une image claire de l'homme extraordinaire qui vécut sept siècles après le Bouddha et deux siècles après le Christ. Mani, le messenger de la Lumière, est désigné aussi bien comme le Sceau des prophètes, ou le gardien du Sceau des prophètes, le Paraclet de la Vérité.

Mani était philosophe, visionnaire, poète, peintre, musicien et guérisseur. Il prêcha un pur enseignement gnostique, puissant et pénétrant, plein d'humanité, de non-violence et d'amour qui, au moins pendant mille ans, exerça son influence de l'Afrique à la Chine et des Balkans à la Péninsule arabe.

Mani et ses disciples furent continuellement persécutés, ses écrits anéantis, et son enseignement présenté comme le symbole même de la divagation intellectuelle et morale, du « péché contre l'Esprit ». Le tenant fanatique d'une idée ne passe-t-il pas pour un « maniaque » ? Depuis l'importante découverte de manuscrits au Fayoum, en Egypte, comme à divers endroits le long de la Route de la soie, et du fait qu'avant l'arrivée du christianisme, la Hongrie était un État manichéen, l'opinion sur Mani et son enseignement a complètement changé. L'image sombre et déformée qu'en donnaient ses adversaires est parfaitement injuste et semble avoir été inspirée par une haine profonde contre tout ce qui se rapporte à la pure Lumière divine.

Mani témoigna de l'unité de tout enseignement gnostique. Il montra aux chrétiens le sens profond du christianisme universel, expliqua aux savants de Perse ce que contenait le message de Ahoura Mazda, éclaira les bouddhistes sur le chemin de l'illumination tel que le Bouddha l'avait indiqué. Il édifia l'Eglise de la Lumière pour transmettre le mystère de l'homme parfait, un message qui, pendant plus de mille ans, a éclairé plusieurs millions d'âmes. Quelqu'un qui montre, transmet et prêche ainsi la vérité, provoque assurément l'opposition et la jalousie de ceux qui préfèrent rester dans les ténèbres de l'ignorance. Les ecclésiastiques et les politiciens qui ne pouvaient pas le comprendre, ou ne le voulaient pas, se liguèrent pour le présenter comme un « songe creux ».

INFLUENCE SUR L'ARCHITECTURE

La coupole de l'édifice arménien qui constitue la base de Sainte Sophie, à Constantinople, en est un exemple. C'est à partir de là que se développa la forme de la coupole et des arceaux qu'utiliseront l'art chrétien primitif ainsi que les bâtisseurs de cathédrales. De même des symboles tels que l'arc-en-ciel, le soleil, le lys et la rose qui apparaissent couramment dans les édifices européens sont d'origine manichéenne.

UN NOUVEAU COURANT GNOTIQUE: UNE
NOUVELLE « LAMPE À NOS PIEDS »

On peut se demander s'il n'y a pas encore d'autres raisons pour que les plus hautes autorités terrestres et religieuses du temps se soient acharnées contre l'enseignement révolutionnaire de Mani, si profondément humain, spirituel et universel. Or maintenant que la lutte entre la Lumière et les ténèbres s'étend sur le monde entier, la force spirituelle du mouvement gnostique le plus vaste qui ait jamais été mériterait de devenir une « nouvelle lampe à nos pieds ».

Le nom « mani » signifie celui qui offre la manne, le pain de vie. Suivant divers auteurs, ce terme comme celui de Manès, proviendrait du syrien « mana », vase, ou du sanscrit « mani », perle ou pierre précieuse.

La racine « man » est également à la base du mot « manas », le mental, la pensée, l'esprit; ou de « Manu » qui, dans la mythologie indienne veut dire « le premier homme » ou homme originel. Le mot mani se trouve aussi dans le mantram « om-mani padme-om », qui signifie: « Salut à toi, ô joyau dans le lotus ». En syriaque, Mani est aussi bien prénommé Mani Hayya, Mani le vivant. Ce nom se trouve aussi associé à Orphée, et dans l'Evangile de Thomas, il est utilisé pour désigner Jésus. La signification en est: celui qui vit vraiment, le ressuscité. Un pur arrière-fond spirituel s'exprime à travers toutes ces acceptions. Elles se rapportent à la grandeur d'esprit requise pour avoir pu mettre en lumière l'activité de l'éternelle Gnose, et transmettre à l'humanité, dans une si grande partie du

monde déjà « civilisé », une autre valeur intérieure de la vie spirituelle.

Dans l'enseignement de Mani chaque mot, chaque image est en premier lieu un symbole des nombreuses facettes de la vie la plus élevée de l'âme. Le psaume manichéen qui fut découvert au Fayoum, en Egypte, décrit Mani comme le « vent du nord » symbole du « Souffle de la pensée ». Le texte explique que « le Souffle de la pensée » indique le chemin à ceux qui cherchent: « *Un vent du nord qui souffle sur nous, tel et Mani. Levons l'ancre avec lui et entreprenons ensemble le voyage vers le pays de la Lumière.* »

RECHERCHE DE LA PERLE PRÉCIEUSE

Ainsi le manichéen, conduit par le souffle de l'Esprit, peut-il partir en voyage pour chercher la perle précieuse de l'âme. Il lui est alors possible de renaître et de recouvrer le vrai pouvoir de penser. Dans l'enseignement de la Rose-Croix d'Or, le pouvoir mental est présenté comme « le lien qui manque encore de nos jours entre le microcosme et la personnalité terrestre ».

Pour ses disciples, Mani était en premier lieu, et est toujours, un esprit protecteur et purifiant, une incarnation vivante de la Force christique universelle, un envoyé de la Lumière. Ils admirent en lui la religion de la pensée véritable (manéïsme) tandis que sa mission historique si particulière tient pour eux la seconde place.



ECKARTS-
HAUSEN
chez le
ROZEKRUIS
PERS

EDITIONS DU SEPTÉNAIRE



QUELQUES PAROLES
DU PLUS PROFOND
DE L'ÊTRE



KARL VON ECKARTSHAUSEN

ISBN 90 6732 210 5
Relié, 95 pages
FF 75. BF 490

En deux raccourcis fulgurants, Eckartshausen décrit les trois étapes qui mènent le chercheur spirituel de l'extérieur de lui-même au plus intime de son être, là où il doit finir par découvrir le sanctuaire secret de sa rencontre avec l'Esprit. « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu? » demande Paul.

Mais il y a beau temps que les hommes ont perdu la clef qui en ouvrirait la porte, et que leur croyance en leur propre force et leur propre science en a effacé le souvenir.

Aujourd'hui, cependant, la renaissance de la Vérité ressurgit en beaucoup,

QUELQUES PAROLES DU PLUS PROFOND DE L'ÊTRE

(à ceux qui se trouvent encore dans le temple et sur le parvis)

DE LA PERFECTIBILITÉ
DU GENRE HUMAIN
et

DU PROCHE ACCOMPLISSEMENT
DES ÉLUS

*(un écrit consolateur à l'usage de ceux
qui sont dans l'attente)*

par

Karl von Eckartshausen

qui se rendent compte de l'insuccès présent et à venir d'une telle démarche. Deux écrits fondamentaux du XVIII^e siècle, qui prouvent, s'il en était besoin, que la Vérité n'a pas d'âge et qu'elle nous appelle depuis toujours à la retrouver au plus profond de nous-mêmes.

Ces deux écrits réunis ici furent imprimés à Leipzig en 1797, puis devinrent introuvables, à l'exception d'une traduction en russe de 1803. Au professeur Antoine Faivre de la Sorbonne revient le mérite d'avoir retrouvé ces deux écrits dans la bibliothèque de la Faculté Libre de Théologie protestante de Lau-

Editions du Septénaire
Lectorium Rosicrucianum
Rozeekruis Pers

41 rue Tourtel Frères, F-54116 Tantonville, France.
Foyer Catharose de Petri, CH-1824 Caux, Suisse.
Bakenessergracht 5, NL-2011 JS Haarlem, Pays Bas.



*« Ainsi le chercheur décide arrache masque après masque. Y a-t-il
vraiment un soi authentique? Un être véritable? Ou bien
l'homme n'est-il qu'une illusion toujours changeante? »*

(Parler de Dieu revient à vouloir saisir le vent, p. 11)